

LA SAUCE

A U

VERJUS.



A STRASBOURG.

---

M. DC. LXXIV.

LA SANCHE

AU

VERJUS



A. STANFORD

M. D. C. LXXIV

(3)

A SON ALTESSE

MONSEIGNEUR

LE

PRINCE

D'OSNABRUG.

MONSEIGNEUR,

**M**L'intérêt que je prens en la Gloire de V. A. m<sup>e</sup>oblige de l'avertir, que le Sieur de Verjus sème par tout un libelle tres-injurieux à l'Empereur, tres-dommageable à l'Empire, & tres-scandaleux à toute l'Europe, sous le titre d'une lettre, qu'il dit avoir adressée à V. A. quelque connoissance que j'ay de l'imprudence & de l'audace de ce petit homme, j'ay de la peine à me persuader qu'elle soit arrivée jusques au point d'avoir osé escrire en semblables termes à un Prince aussi Prudent que V. A. & aussi attaché aux intérêts du Chef & de l'Illustre Corps, dont elle est un des plus précieux membres, je croiray bien plutôt que dans l'insatiable ardeur qu'il a

A 2

de

de se produire , sa vanité l'a fait recourir à cêt artifice sans le sçeu de V. A. pour authentifier ses extravagances sous l'appuy d'un si grand nom ; en tout cas s'il avoit eu assez d'imprudence pour luy adresser un escrit de cette nature , il devoit avoir au moins assez de discretion pour ne pas faire éclater au public une correspondance si indigne d'elle , & la faire passer injustement pour complice de ses pratiques seditieuses. S'il se fût contenté de debiter en secret ses rêveries à V. A. sans la mesler dans le jeu, Elle auroit esté quitte pour les condamner au feu , après avoir pris un quart d'heure de divertissement à s'égayer sur la bigearerie de ses chymeres , & sur la maniere plaisante dont il les étale , mais bien loin d'avoir en cela quelque ménagement pour Elle après tant de bienfaits dont sa liberalité l'a comblé , il ose bien entreprendre de persuader au monde , qu'il n'est que l'interprete des propres pensées de V. A. & qu'il n'a fait autre chose que de les enrichir par de nouvelles preuves , qu'il n'a point escrit pour la *persuader* , mais seulement pour luy exprimer *la joye* qu'il a de *voir qu'elle le soit* , en un mot qu'il n'est que la copie , & qu'Elle mesme est l'auteur & l'Original des plus ridicules & plus fausses calomnies , que l'on ayt jamais inventées. Je ne doute pas , que V. A. ne soit  
tou-



touchée d'une forte indignation de voir avec quelle effronterie il pretend d'appuyer de son aveu un ouvrage qui fait horreur aux plus seneze de son propre party ; Je suis assuré qu'Elle deteste hautement une insolence qui tend directement à embrouïller de plus en plus l'Empire par de nouvelles semences, de deffiances & de jalousies, & à noircir la reputation du plus Juste, & plus moderé de tous les Empereurs, qui ayent regné depuis plusieurs siecles, & pour qui V.A. a tant de soumission & de respect: mais quoy faire Monseigneur ? c'est un mal qui ne se peut plus guerir, que par l'Ellebore, nous avions esperé, que la chaude lessive qui luy fut appliquée il y a quelque temps, luy auroit fait passer cette demangeaison d'écrire, qui cause de si étranges convulsions à son pauvre esprit, mais les remedes plus salutaires n'ont servi qu'à irriter son chagrin ; il faut, à quelque prix que ce soit, qu'il debite sa marchandise, l'on ne scauroit pas qu'il est au monde, s'il n'y faisoit un peu de bruit, il a resolu de s'y rendre celebre aux dépens de son honneur, quoyque les honnestes gens de France abhorrent ses fanfarronneries, & que les Critiques les tournent en ridicules, il ne se décontenance point pour cela, il essuye fort doucement tous les mépris, & les censures, pourveu qu'il arrive à

son but qui est uniquement de faire parler de luy : La Cour de France le souffre, & s'en sert comme d'un aventurier, qui peut tout hazarder sans rien perdre, les Conquerans ont besoin de toute sorte d'instrumens & les sçavent tous appliquer à leurs usages ? Il leur faut des sages & des étourdis, les uns ne trouvent point d'employ au dessus de leur merite & de leur capacité, les autres n'en rencontrent point au dessous. Tout sert dans un bon ménage ; Les raisins qui ne peuvent jamais meurir, sont bons à faire du Verjus. Pendant qu'ils employent les grans hommes dans les hautes directions de prudence & de justice, ils ont aussi besoin de cette espece de petits furons qui se fourrent par tout, sans distinction & sans choix, & qui n'ayant point de reputation à ménager, se commettent aveuglement aux plus honteuses bassesses, ils rencontrent quelque-fois par hazard, tous coups vaillent, & après tout l'on en est quitte pour un desaveu : L'on avoit reconnu par l'apprentissage qu'il avoit fait contre son propre Roy, qu'il estoit bon à broüiller les cartes ; le besoin quel'on eust d'un genie de cette sorte en Portugal le fit rappeler du bannissement honteux & miserable, où ses Crimes l'avoient confiné, & d'un mauvais Correcteur d'Imprimerie à Amsterdam, l'on en fit

fit un Ministre d'importance à bouleverser un Royaume & releguer un Roy malheureux. La part qu'il eut dans le succez de cette glorieuse intrigue, fit jetter les yeux sur luy pour le dessein que l'on avoit de semer le desordre & la confusion dans le Corps de l'Empire pour l'assujettir en le divisant, V. A. aura pû voir par toutes ses démarches de quelle maniere il s'y est pris, & aura sans doute observé que l'imposture, l'artifice, le mensonge, la corruption, & les menaces ont esté les seuls ressorts de toute sa conduite, mais Elle voit enfin aujourd'huy par cette lettre, que son audace enflée par l'impunité ose élever sa crête jusques au Chef de l'Empire, après avoir attaqué par mille calomnies mal tissues la reputation de ses plus fidelles Ministres: Cependant Monseigneur, comm'il importe extremement à V. A. de desabuser l'Empire de la fausse impression, que ce Ministre inconsideré a voulu donner, qu'il avoit appris dans son école les detestables maximes qu'il ose debiter au Public. J'ay crû qu'il estoit de mon devoir de mettre la main à la plume, non pour le refuter, car il n'en vaut pas la peine, encor moins pour le confondre, puis qu'il est tellement faisi de ses autres passions qu'il n'est plus sensible à celle de la pudeur; mais seulement pour mettre dans un si beau jour



le mensonge & la malice de cét infame écrit, que par cela seul, toute l'Europe qui est déjà si persuadée du merite, & de la sage conduite de V. A. demeure d'accord, qu'Elle n'y peut avoir eu d'autre part que celle, que la noire imposture de ce petit Escrivain de Saint Innocent a taché de luy donner : j'espere Monseigneur, que cet ouvrage sera d'autant plus agreable à V. A. que je suis asseuré qu'Elle y rencontrera en effect ses veritables sentimens, qui n'estoient dans l'autre que par l'imagination blessée de son Auteur, & qu'Elle avouera franchement, que j'ay pris en cela autant de soin de sa gloire, que ce malheureux en a employé pour la rendre odieuse & suspecte; c'est en quoy je mettray le comble de ma satisfaction qui sera encor plus parfaite si Elle daigne agréer que je porte toute ma vie le titre de

MONSEIGNEUR

Vostre Altesse

*Tres-humble & tres-Obeïssant Serviteur*

FRANÇOIS DE WARENDORP.

LA



## L A S A U C E

A U

## V E R J U S.



Ans le dessein que j'ay formé de mettre en evidence les artifices , par lesquels Mr. de Verjus pretend de jeter la poussiere aux yeux des foibles & des credules , j'avoüe que je n'ay pas peu de peine à débrouïller le Cahos de ses conceptions creuses & vagues , & reduire en un corps solide les disparates qu'il a enveloppées confusement dans un tas de paroles inutiles & mal arrangées , sa course est si viste & si égarée , qu'il est difficile de l'atteindre, & tres-incommode de le suivre, parce qu'à l'imitation des Renards pour rebutter ceux qui le suivent , il infecte toutes ses traces d'une odeur insupportable , si les égaremens de son imagination, luy avoient pû permettre de regler son discours dans l'ordre reglé du raisonnement, il auroit esté facile de le suivre pas à pas , & le r'embarrer sur chaque point , mais dans cette confusion qu'il a peut estre affectée pour se mieux couvrir dans les tenebres, ou

A 5

qu'il.

qu'il n'a pû éviter par la disposition naturelle de son esprit , c'est une fatigue ennuyante , d'avoir à r'apiccer les lambeaux , qu'il a dérobez & mal appliquez de divers libelles , que les Emissaires de France ont fait mettre en lumiere à Bone par leurs petits Ecrivains mercenaires : Il faut pourtant, quoy qu'il en couste , mettre ce Galimatias dans le pressoir, & en exprimer tout ce que nous pourrons de substance.

Tout son discours roule uniquement sur une responce vraye , ou supposée de la part de l'Empereur à l'Envoyé des Provinces-Unies : Il triomphe là-dessus , il donne l'effort à son bel esprit à perte d'haleine , & ne pretend pas moins de gloire de cette heureuse découverte , que Christophle Colom de celle du nouveau monde , le soin qu'il a de la seureté des Princes de l'Empire , & sur tout de ceux de la maison de Lunebourg , l'oblige à leur faire la grace de les rendre participans de ses belles veuës , & d'élever leurs esprits à la speculation des Mysteres inconnus qu'il a découverts dans cét écrit , que tout autre que luy n'auroit jamais pû penetrer : pour en bien juger, nous n'avons qu'à conferer le texte avec le Commentaire, dont il a voulu regaler à sa mode les Princes d'Allemagne.

Cette responce pretenduë de l'Empr. commence par un narré, de ce que le Ministre

nistre des Provinces-Unies avoit proposé, il avoit rendu graces de la part de ses Maistres des secours qu'on leur avoit donnez la Campagne passée, il en demandoit de nouveaux, & de plus considerables pour celle-cy, & qu'on envoyast de nouveaux ordres aux Ministres de l'Empereur à la Haye, pour conclure un autre Traité, offrant pour cela d'assister sa Majesté Imperiale d'hommes & d'argent.

La responce contient, que sa Majesté Imperiale leur a desja fait connoître, qu'Elle demeueroit ferme dans la resolution d'employer ses armes pour maintenir les Traitez de Westphalie, de Cleves, & d'Aix la Chapelle, pourveu que l'Espagne & les Provinces-Unies fissent aussi de leur costé ce qu'on en devoit attendre; & qu'elle ne fust pas divertie par les armes du Turc. Qu'elle avoit desja envoyé par avance les instructions & pouvoirs à ses Ministres pour conclure le Traité, que pour une fin si loüable, Elle procurera de faire avancer du costé du Rhin une Armée du nombre qu'on desire, qui agira vigoureusement pour la Cause commune, que les Troupes seront assemblées à Egge pour la fin de Juillet, mais qu'elles ne passeront pas outre, qu'Elle ne soit asseurée de l'accomplissement des choses promises; que si l'on desire qu'Elle fasse passer un corps de douze



à quinze mille hommes dans les Pays-Bas Espagnols, l'on en pourra traiter avec les Ministres à la Haye, & concerter avec eux les operations militaires. Qu'il sera bon aussi d'achever promptement les Traitez commencez avec Mr. l'Electeur de Treves, & S. A. de Lorraine, & d'inviter à cette Ligue le Roy de Danemarck, S. A. Elect. de Saxe, & Mrs. les Princes de Zell & Wolfenbütel, que l'on prendra soin que les armes des Alliez se puissent joindre & agir ensemble pour le bien commun, que l'on desire sçavoir, s'ils inclinent encor à la Suspension d'Armes : On les exhorte à ne se pas laisser amuser par les propositions d'une Paix particuliere, les assurant que l'on n'en admettra aucune, qui ne soit generale : On les requiert enfin, que si l'Armée Imperiale s'approche de leurs Pays, on l'assiste de Vivres & de Munitions, & que l'on tienne la chose secrete, afin qu'elle n'éclate avant le temps.

Et bien Mr. de Verjus vous voilà dans un beau champ pour égayer vostre imagination, l'on demeure d'accord avec vous du fait, l'Empereur s'est ligué avec l'Espagne, les Provinces-Unies, & S. A. de Lorraine, il reçoit des subsides des deux premiers, & en donne au troisieme, & je vous diray de plus en confiance un secret, que vous avez ignoré jusques icy, & que  
vous



vous aurez peut-estre peine à vous persuader, c'est que ce lien est si fort, qu'il ne vous laisse plus d'ouvertures aux petites pratiques, par lesquelles vous esperiez de nous perdre tous l'un après l'autre, en nous divisant, de sorte que si vous avez un véritable desir de la Paix, il faut que vous changiez de maxime, & que vous vous reduisiez enfin à un Traité general, où tous les interessez soient également compris. L'on vous avoüe aussi, que l'on invitera le Roy de Dannemarck & tous les autres, que l'on croira zelez pour le bien public, à joindre leurs armes pour la liberté commune, afin de procurer, s'il est possible, par la force une Paix generale & de durée, que l'on n'a pû obtenir par les voyes de la justice & de l'honnesteté, l'on fera marcher, s'il est possible, les Troupes Imperiales sur le Rhin, & l'on en enverra aux Pays-Bas Espagnols tout autant que le besoin le requerra.

Après cette confession ingennë, ne vous alambiquez plus l'esprit à chercher des preuves, ne vous mettez plus en soin, l'on a communiqué toutes ces choses aux Princes que l'on pretend d'engager : Ils sont trop éclairés pour avoir besoin de vos petites leçons, & trop prudens pour entrer dans une affaire sans la connoistre, ny signer une Ligue sans en sçavoir toutes les conditions

tions & les fins, vous venez faire à contre-temps l'office de Precepteur, ne vous repaissez plus de la vaine joye, de l'acquisition que vous avez faite de cêt écrit, dans lequel vous croyez avoir découvert tant de mysteres, qui a éguisé les plumes des Ecrivains de Bone, aussi fades en Latin que vous l'estes en François, cette Conquête est de si peu de consideration, qu'elle ne vous attirera pas de grandes recompenses, & je suis bien trompé, si l'on ne vous berne à vostre Cour, si vous osez en faire de feste. Le secret, que l'on recommandoit alors dans cêt écrit, n'estoit pas pour tenir long-temps cachée une chose qui devoit éclatter bien-tost par les effets, les propres mots de la responce le denotent assez sur la fin, bien moins pour l'ôter à la connoissance des Princes, que l'on vouloit attirer dans le party, ce qui ne se pouvoit faire sans leur declarer nos intentions, & leur communiquer la Ligue, dans laquelle on vouloit les associer; mais l'on a souhaité le secret, pour empêcher seulement, que si la chose venoit à vostre connoissance avant la saison, elle ne vous donnast pretexte de continuer avec plus de licence les outrages, que vous avez exercés dans l'Empire avant que ce Traité fust conclu, ny qu'on songeât mesme à le projeter,

Voyons

Voyons à present les belles lumieres ,  
qu'il a puisé de cette responce.

## I.

*Que sois le pretexte de la deffence de  
l'Empire , l'on cache des desseins , qui y sont  
bien contraires.*

## I I.

*Que l'Empereur a attiré l'Armée Fran-  
çoise en Allemagne , & l'oblige à y demeu-  
rer , pour allumer la guerre par des veuës  
particulieres de la Maison d'Autriche.*

*Que ce grand dessein est d'entretenir une  
Armée de trente mille hommes aux despens  
d'autrui , que si ces Troupes prosperent ,  
l'on portera les choses aussi loin que l'on pour-  
ra , pour aneantir les Princes , qui n'auront  
pas receu d'argent , ny donné leur voix , &  
si elles sont repoussées , l'on trouvera assez de  
moyens de faire la Paix , sans qu'il en coste  
rien à l'Empereur.*

## I I I.

*Que Sa Majesté Imperiale ne veut point  
la Paix , & que le Roy son Maistre ne peut  
estre soupçonné de desirer la guerre , puis  
qu'il offre des expediens tous faciles , tous  
simples , tous naturels , tous justes , & tous  
raisonnables pour l'éviter.*

## I V.

*Il prend la peine d'avertir les Princes de  
la Maison de Lunebourg , des pieges , que  
l'on*



*L'on leur veut tendre dans les propositions, qui leur doivent estre faites.*

## V.

*Que tout cela se pratique au milieu des Traitez de Paix, qui seroit en termes d'estre concluë, si on ne se forçoit pas d'oster à ces pauvres Hollandois le sentiment de leurs veritables miseres par des esperances fausses & estoignées.*

## V I.

*I' trouve fort mauvais, que dans cette responce l'on exhorte les Hollandois, à ne point faire de Paix sans l'Empereur, puisque Sa Majesté Imperiale proteste, de n'estre point entrée en guerre, & de n'en vouloir point commencer, il conclud de tout cela, que pour soulager les Espagnols de leurs frayeurs, non seulement on ne permet pas aux Hollandois, de se tirer des maux de la guerre par une bonne Paix, mais on y veut plonger l'Empire mesme & toute l'Europe.*

*Voilà tout le beau tissu des rêveries de Monsieur de Verjus, il faut, que le Lecteur ait l'imagination aussi forte que luy, ou du moins une foy bien soumise à son autorité pour captiver son esprit à croire, que toutes ces choses sont comprises & cachées sous cette mystérieuse responce: mais il est juste de l'examiner en détail pour en estre mieux persuadé.*

Je



Je laisseray le premier point pour la fin pour laisser la bonne bouche au Lecteur de l'aggreable paradoxe qu'il debite aussi serieusement, que s'il pretendoit à bon escient de le pouvoir persuader : Commencant donc par le second, je diray, que cette Proposition, *que l'Empereur ne veut point la Paix, & que le Roy son Maistre ne peut estre soupçonné de desirer la Guerre,* semble estre dite par yronie, & qu'à moins d'estre appuyée de preuves convaincantes tous ceux, qui liront cét escrit, croiront d'abord, qu'il a voulu imiter en cela les contre-veritez de la Cour, ou que par mesgarde, il a pris l'un des noms pour l'autre, quand les genies & les inclinations de ces deux grands Monarques ne seroient pas connus comme ils sont de toute l'Europe, quand on ne feroit point de reflections à leurs maximes & à leur conduite les actions presentes & passées parlent d'elles mesmes, & decident suffisamment cette question, qu'il n'auroit jamais mise en jeu, s'il eust consulté les sages de son parti. Prenez garde icy Monsieur de Verjus, que vous ne fassiez mal vostre Cour en flattant vostre Maistre par cét endroit, je crains, que vostre morale ne soit reprouvée parmy vos Ministres, si vous rangez l'esprit de Paix au rang des vertus Royales, pretendriez vous de flétrir les lauriers,

riers , dont vostre Monarque est environné , & seicher ceux que son grand genie luy cultive , vostre extravagance est sans pareille de louer le plus âpre & le plus heureux des Conquerans de la passion , qu'il a pour la Paix , luy qui depuis ses plus tendres années s'est endurci aux travaux de la guerre , & qui n'a pû trouver un moment de repos , que dans l'exercice des armes ; Mr. l'Evesque de Metz , qui entend mieux son monde que vous , a sçeu bien mieux trouver l'endroit sensible pour s'insinuer , il n'a eu garde de debiter son Heros par ces vertus oysives & fades , qui bornent la gloire des Princes dans la splendeur de leurs Palais , & dans la paisible jouissance des delices de leur Cour , il veut qu'il porte aux quatre coins de la terre la terreur de son nom , & que par la conquête de l'Europe , il s'ouvre le chemin à celle de l'Empire Ottoman , voilà louer de bonne grace & sçavoir parfaitement l'art de plaire , vous ferez fort bien d'estudier desormais à l'escole d'un si grand Maistre , & de ne nous plus vendre des fornettes , qui dementent toutes nos experiences passées & presentes , & tous les indices evidens , qui nous pronostiquent les maux , que la France nous prepare pour l'avenir , mais il ne faut pas pourtant le condamner sans l'oïr , voyons les solides raisons , sur lesquelles il pretend  
d'ap-

d'appuyer une proposition , qui n'a rien en soy de probable.

La premiere est , que l'on voit clairement par cette responce , que l'Empereur ne veut point la Paix , parce qu'il s'est engagé à faire la guerre.

La seconde est fondée sur les subsides que l'Empereur stipule des Hollandois.

La troisiéme , qu'il promet d'employer toute sorte de moyens pour attirer le Roy de Dannemarck , & quelques autres Princes dans le mesme party.

Celle qu'il allegue pour prouver , que son Maistre *ne peut estre soupçonné de desirer la guerre est , qu'il offre plusieurs expediens pour la Paix.*

Quant à la premiere , nous ne le pouvons mieux juger que par sa propre bouche, & nous verrons par la regle qu'il nous prescrit , à qui tous les troubles presens de l'Europe doivent estre justement imputez : à son compte c'est ne vouloir pas la Paix que s'engager à faire la Guerre & stipuler des subsides , & chercher des moyens pour engager d'autres Princes dans son parti , si je n'entre pas en cela dans sa pensée toutes ses conclusions qui roulent uniquement sur ce principe , tombent d'elles mesmes , mais si j'ay rencontré dans son sens , il ne pourra pas nier , que la France ayant pratiqué toutes ces choses , avant que l'Empe-  
reur



reur fongeât meſme à ſ'armer , ny à faire des ligues , ny pretendre des ſubſides , ny engager perſonne dans ſon parti, c'eſt d'elle ſeule , que l'Europe doit reconnoiſtre tous les maux qu'Elle ſouffre , & ceux qu'elle luy prepare , puis qu'elle a eſté le premier autheur de toutes ces pratiques qu'elle autorife par ſon exemple quoy qu'elle les reprouve en autrui.

S'il reſte encore à Monſieur de Verjus quelque amour pour la verité , il demeurera d'accord , que depuis les Traitez de Weſtphalie , la France n'a point ceſſé de troubler l'Empire par de continuelles cabales , qu'Elle ſ'eſt fourrée dans tous les différens qui y ſont ſurvenus pour ſ'en rendre l'Arbitre , troubler le cours de la juſtice , & toute l'harmonie du Corps politique , en diviſant les membres de leur Chef , qu'il n'y a point de Prince dans l'Empire , ny dans la Chreſtienté , à qui Elle n'a fait taſter le poux par ſes Emiſſaires pour en faire les inſtrumens de ſes Conqueſtes. Qu'il y a peu de Miniſtres , de qui Elle n'ait tenté la fidelité par des offres indignes , point de Cour ſi éloignée , où Elle n'ait ſemé le trouble & les factions , point de liens ſi forts pour la conſervation de la Paix , qu'Elle n'ait tâché de diſſoudre , & que tous les Princes , qui ont eu aſſez d'honneſteté pour preferer leurs devoirs à ſes



ses offres, ont esté surpris & opprimez par ses armes, l'on rempliroit des volumes entiers des ligue, qu'elle a faites depuis quelques années sans nécessité, & sans qu'Elle eut aucun sujet de se precautionner, lorsque chacun recherchoit son amitié & que pas un ne songeoit à luy déplaire. Elle en a conclu directement contre les Princes d'Empire, & contre tout le Corps mesme en faveur des Provinces-Unies par le traité de l'an 1662. qu'Elle a pourtant violez aussi-tost que les Hollandois ont commencé de luy déplaire en l'obligeant à la Paix d'Aix la Chapelle; Elle leur a donné de puissans secours contre le mesme Eveque de Munster, quoy qu'Elle pretende aujourd'huy par une nouvelle interpretation, qu'il n'est permis en aucun cas d'assister les Ennemis l'un de l'autre; Elle a depuis incité le mesme Eveque, à rompre la Paix de Cleves à la Garantie, de laquelle Elle estoit obligée: Mr. de Verjus ne peut nier, qu'il n'ait sollicité plusieurs Princes de l'Empire dans l'Assemblée d'Ildesheim, à prendre les Armes contre leur Chef, sa conscience luy doit assez reprocher les damnables propositions qu'il leur fit tant en public qu'en particulier. Il n'ignore pas aussi les efforts, qu'elle a fait, pour precipiter le Roy de Pologne de son Thrône, & substituer un Prin-

ce

et François à sa dignité & à son lit nuptial,  
 & que l'on en est venu même jusques au  
 point de vouloir eriger dans l'Empire une  
 nouvelle dignité au dessus du Chef, & de  
 tous ses membres sous le titre odieux, par  
 lequel un usurpateur a tenu quelque tems  
 l'Angleterre dans un honteux esclavage,  
 cét insigne panegyrique, dont un des plus  
 celebres Prelats & plus ancien Ministre de  
 France, a bien voulu encenser publique-  
 ment la glorieuse entrée de son Monarque  
 dans la Ville de Metz, & qui a esté imprime  
 par son Ordre Royal, fait assez con-  
 noître, que la France ne cherche plus de  
 desguisement dans sa conduite, & qu'Elle  
 croit estre assez avancée en besoigne pour  
 lever hautement le masque, & faire éclat-  
 ter ses pretensions, qui nous avoient déjà  
 paru par tant de funestes effects; les desseins  
 de Henry quatrième, & de Louïs treizième  
 son successeur, pour le rétablissement du  
 Royaume d'Austrasie, ne sont à l'avis de  
 ce grand Ministre, qu'un jeu d'enfant  
 pour les vastes idées de son Roy, il demeure  
 d'accord que cét Illustre conquerant,  
 porte bien plus loin ses armes à ses pensées,  
 & que sa gloire & son genie ne se laissent  
 pas renfermer dans des limites si étroites,  
 il luy semble même, que la Chre-  
 stienté a ignoré jusques à present ses ve-  
 ritables interests, & il a la bonté de luy  
 ensei-

enseigner l'unique moyen, qui luy reste pour se mettre à couvert de la puissance des Ottomans en se r'alliant tous sous l'obeissance d'un heros, que la Providence de Dieu a suscité pour leur delivrance: s'il en est crû nous nous ferons volontairement esclaves de Son Roy, par la seule crainte esloignée de le devenir du Turc. Ces persuasions sont si fortes, que l'on pourroit peut-estre se resoudre à suivre son conseil, si la nouvelle Alliance, que la France vient de faire avec cêt Ennemy commun des Chrestiens, par laquelle Elle abandonne en proye la Mediterranée aux Corsaires infidelles, & les souhaits, que l'Ambassadeur François a faits publiquement au Grand Visir pour le succez de ses Armes contre la Pologne, & les bons offices, que Monsieur de Gremonville a rendus aux rebelles d'Hongrie, ne diminuoient quelque chose de la confiance, que l'on pourroit prendre en de semblables Protecteurs.

Avec quel front peut-il blâmer l'Empereur de rechercher l'union du Roy de Dannemarck dans la cause commune de l'Empire, & de la Chrestienté, après que la France l'a recherché par deux solennelles Ambassades, & le sollicite encor aujourd'huy, non pour la necessité d'une juste desfence, mais pour cooperer à la ruine de ses plus fidelles amis, & le rendre  
com-



complice de ses desseins , & Ministre des passions d'autrui contre ses propres interets ; si celuy , qui reçoit des subsides , témoigne un acharnement à la guerre , & une aversion invincible pour la Paix , quel jugement pourra t'on faire de ceux , qui les offrent , & sollicitent tout le monde à les recevoir ; & que dira-t'on de la pluspart des Alliez de la France , qui ne subsistent que de son argent ; Il faut admirer icy en passant l'égarement de cét Ecrivain , qui tire ses traits avec tant de justesse , qu'ils retombent tous sur son party. Les Alliez de la France ne prendront point plaisir qu'il ait touché cette corde , qui sonnera fort mal à leurs oreilles , & donnera matiere à des reflexions qui ne leur seront pas agreables ny avantageuses ; mais après tout , il y a bien de la difference de recevoir des subsides pour commencer une guerre de gayeté de cœur , lors que toute l'Europe estoit dans un calme profond , ou d'estre obligé d'en accepter par la neccessité indispensable de s'opposer aux progresz d'un Conquerant pour empescher l'entiere oppression des deux plus forts boulevarts de l'Empire , & repousser une puissance étrangere , qui s'introduisoit sous d'autres pretextes dans l'Allétagne , & commençoit déjà d'y donner la loy : Elle ne s'est pas contentée de donner des subsides ,  
mais



mais elle a esté reduite enfin par ses profusions dans la necessité d'en chercher pour elle-mesme par les instances qu'elle a faites à Sa Sainteté & à la Republique de Genes, de luy sacrifier les biens de quelques Monasteres, qu'Elle croyoit superflus, pour estre employez à la guerre sainte, qu'Elle a entrepris contre les Provinces-Unies, par le seul motif de les rappeler à coups de Canons & de mousquets au troupeau de l'Eglise, avec l'assistance pieuse de la Couronne d'Angleterre, & (si Elle eust pû encor) de celle de Suede, qu'Elle a souvent sollicitée de concourir au merite d'une si bonne œuvre, plutôt qu'au butin qu'elle ne partage avec personne.

Si c'est un indice, que l'on ne veut point la Paix, que de s'engager pour la guerre, la sentence est toute prononcée contre la France & ses adherans, qui se sont engagez à la guerre, lors que personne n'y songeoit qu'eux, mais ceux, qui comme l'Empereur entrent dans cét engagement, & qui recourent aux armes, lors que tous les autres moyens leur manquent, de procurer une juste Paix, ceux-là veritablement ne scauroient mieux témoigner le zele, qu'ils ont pour le repos public, que de sacrifier le leur, pour le procurer aux autres. Il pretend de tirer une autre consequence de ce mesme écrit,

B

que

que l'Empereur n'a pas entrepris cette guerre pour le bien de l'Empire , mais seulement pour la consideration des Espagnols , & des Provinces-Unies : Il fonde son discours sur les remerciemens , que les Estats Generaux & Monfr. le Prince d'Orange ont faits à Sa Maj. Imperiale , des puissants secours qu'Elle leur a donnez , ce raisonnement est si delicat , qu'il s'evapore de luy-mesme , & la consequence est veritablement digne de son auteur , comme si l'Empire n'avoit aucun interest dans cette guerre , que l'on ne peult secourir l'Espagne & les Hollandois par un motif qui regarde directement la seureté de l'Empire , & que dans cette rencontre d'interests communs , il ne fût pas possible de prendre des mesures communes : chacun sçait que semblables liaisons ne se font jamais , que par la convenance que chaque partie rencontre pour sa propre seureté ; l'Empereur n'en a point d'autre , que celle de l'Empire , & de son Auguste Maison , s'il ne luy avoit pas rencontrée , les subides des Hollandois n'auroient pas esté capables de l'émouvoir à prendre une resolution , qui ne luy pouvoit estre convenable , si elle n'eust esté necessaire. Il faut nous arrester un peu sur ce point , pour mettre au jour avec plus d'evidence la foiblesse du raisonnement de cét Ecrivain,

Il erre premierement dans le principe, lors qu'il suppose, que Sa Majesté Impériale dans le Traité, qu'Elle fit l'année passée avec les Provinces-Unies, leur avoit promis des secours contre la France, par où la consequence qu'il tire de ce fondement ruineux, que l'Empereur a purement entrepris cette guerre, non pour le secours de l'Empire, mais pour celuy des Hollandois, tombe tout-à-fait : l'Empereur ne s'engageoit par ce Traité, qu'à la *garantie du Traité de Cleves*, à laquelle il estoit desja obligé par l'aveu mesme de la France, & à *empescher que l'on n'attentast rien contre celuy de Westphalie* ; Tout le monde a vû, qu'il est demeuré fort exactement dans ces bornes, qu'il n'a pas envoyé en tout ce temps-là, un seul homme de secours aux Provinces-Unies, & qu'il a deféré, autant qu'il a pû aux persuasions de la Couronne de Suede, pour éviter les extremitez, où il croyoit que cette marche auroit pû reduire les choses, il n'a eu autre but, que de faciliter par ce moyen les negociations de Paix, & donner lieu aux Mediateurs, de moderer les conditions insupportables & ruineuses à toute l'Europe, que la France & ses Allicz dans l'Empire vouloient imposer aux Provinces Unies ; mais il connut enfin, que cette moderation ne servoit qu'à enfler l'orgueil



guail du party contraire , par le mépris de  
 ses Armes , que cependant l'Empire se  
 voyoit de plus en plus accablé par des mar-  
 ches & des exactions continuelles , que les  
 Officiers François y donnoient des ordres  
 aussi absolus , que s'ils en eussent esté les  
 Souverains legitimes , il apprit avec dou-  
 leur , qu'ils y exigeoient des fourages , des  
 vivres , des contributions , & des cour-  
 vées , beaucoup plus imperieusement qu'à  
 leurs propres sujets , *sous peine de desobeis-*  
*sance* , qu'on pilloir en passant les Bourgs  
 & les Villages que l'on se faisoit des  
 postes , que l'on croyoit commodés , &  
 que le nouveau droit , qu'ils ont establis  
 de *la raison de guerre* , leur donnoit lieu  
 d'exercer impunement toute sorte d'atten-  
 tats , sous le nom de la Paix , qu'enfin il  
 n'y avoit plus de party à prendre , que ce-  
 luy d'une vigoureuse deffence , ou de re-  
 noncer à la Couronne Imp. alors il jugea ,  
 que de deux maux inevitables , il falloit  
 choisir le moindre , & qu'une plus longue  
 dissimulation luy attiroit de justes repro-  
 ches de tout l'Empire , une honte eternelle  
 à sa memoire , & une ruine infaillible à  
 son Auguste Maison. Il crût fort sainement  
 que tant d'hostilitez que l'on exerçoit sur  
 l'Empire , sous pretexte de faire la guerre  
 aux Provinces Unies , rendoient la cause  
 commune & inseparable , puisque les  
 maux



maux & les dangers estoient également communs : que si les uns estoient attaquez en qualité d'ennemis , les autres estoient fort familièrement saccagez , sous le titre d'amis ? & que l'Allemagne porteroit toujours la peine du voisinage , tant que de voisine , elle ne deviendrait pas alliée , pour repousser d'un commun effort l'ennemy découvert , & l'amy incommode.

Pour mieux éclaircir tous les doutes , qui pourroient rester sur cette matiere , il est à propos d'examiner à fond les interets , que l'Empire peut avoir dans cette guerre , d'où l'on pourra juger , si les armes de l'Empereur agissent pour sa liberté , ou seulement pour les Provinces-Unies , & pour des fins particulieres de sa Maison.

Je ne m'arrestera pas sur les desseins de la France , que l'on a manifestement découverts depuis quelques années , de se rendre Maistresse du Rhin , pour tenir cinq Electeurs dans la dependance , & la necessité de recevoir un Roy des Romains de sa main , sans le consentement de l'Empereur. Je ne toucheray aussi qu'en passant , les fausses veuës que l'on a données à quelques Princes de l'Empire , de les élever à cette dignité , que l'on destinoit pourtant uniquement à Mr. le Dauphin. Je passeray sous silence les propositions , que l'on a faites au grand Maistre de l'Ordre Teu-

tonique, de vendre l'Isle de . . . . que la France vouloit acheter au double du prix, sous le nom d'un de ses Emissaires en Allemagne, pour tenir le Cercle de Suabè en sujèction; Je ne fonderay point mon discours sur l'oppression, que les Villes libres d'Alsace ont soufferte en pleine Paix, au mépris des Arbitres, que l'on avoit acceptez de part & d'autre, pour terminer le different à l'amiable, ny sur le Pont erigé à Philisbourg avec un Fort de l'autre costé du Rhin, sur le territoire de l'Empire, ny sur les desseins formez pour se saisir des Villes de Cologne & de Strasbourg, ny sur une infinité d'autres cabales, qui ont fait assez de bruit dans le monde, pour n'estre pas ignorées, je m'attacheray seulement aux raisons de droit & d'intérêt d'Estat, qui dans les circonstances du temps present, rendent la cause de l'Empire inseparable des Provinces-Unies.

La chose parle d'elle mesme, l'experience a fait voir, que l'on n'a pû commencer cette Guerre, que par l'entiere oppression du Pays de Liege, membre tres considerable de l'Empire, avant que d'entreprendre la moindre hostilité contre les Hollandois, l'on avoit déjà pris des Places de vive force sur les Liegeois, l'on y avoit massacré plusieurs habitans, desolé le plat Pays, erigé de nouvelles Forteresses, où l'on avoit

voit établi des garnisons, & exercé enfin tout ce que la plus cruelle Guerre peut permettre dans un Pays ennemy, les Memoires, que le Chapitre & le Conseil de Liege en ont envoyez à l'Empereur, & à ses Ministres pour implorer sa Protection, & le refus absolu, que le Chapitre de Liege a fait de ratifier le Traité, que l'on avoit fait signer par surprise à Monsieur l'Electeur de Cologne, sont des preuves evidentes, que toutes ces violences estoient faites contre toutes les formes de droit, & directement contre le Traité de Westphalie, dans lequel ce membre de l'Empire est également compris avec les autres.

La desolation du Pays de Liege fut immédiatement suivie de celle du Pays de Cleves, l'on y tailla d'abord en plein drap, l'on y fit généralement contribuër tout le monde, sans distinction des terres, qui estoient sous la domination de S. A. E. de Brandenbourg, d'avec celles où Messieurs les Estats Generaux tenoient encor garnison, toutes subirent un mesme sort sous une Armée, qui ne reconnoist point d'autre Loy, que celle de la puissance; l'on chassa mesme de quelques Places les garnisons, que cét Electeur y avoit introduites, & que les Provinces-Unies luy avoient tout fraichement restituées. L'on exerça dans tout ce Pays des cruantez inouïes,



l'on y imposa des contributions, l'on y ruina les fourages, l'on y donna des ordres aussi imperieux, que l'on auroit pû faire dans la France, & tout cela avant, que S. A. E. de Brandenbourg eût fait aucun Traité avec les drovinces-Unies, & avant mesme, que Sa Majesté Imperiale eût conceu la moindre pensée, ny pris aucunes mesures pour la resolution, qu'Elle fut obligée de prendre quelque temps après: Cette circonstance du temps est considerable, parce que cela seul détruit par le fondement tout ce faîtras de libelles que les Autheurs, ou les malheureux de cette Guerre, sèment aujourd'huy avec tant d'ostentation dans le monde, pour rejeter sur l'Empereur la hayne publique d'un feu, qu'ils ont allumé par leur pure ambition.

Je sçais que pour éviter la force de cét argument conuainquant; Ils nous jettent au nez un certain endroit de nouvelle impression inconnüe à tous nos Peres de *bien-seance*, & de *raison de Guerre*, sous l'ombre duquel ils prétendent couvrir tous ces attentats, & nous desoler impunement en nous caressant: en effet ce n'est pas à l'Empire qu'ils en veulent, Dieu garde, ils sont nos meilleurs amis, mais entre les amis toutes choses sont communes, il n'y a que l'intention qui offense, ils n'en ont ja-



jamais eu de rompre avec nous , mais seulement de nous piller en bonne amitié , & se servir confidemment de nos biens & de nos armes , pour incommoder leurs ennemis. Toutes ces violences ne peuvent passer pour des infractions de la Paix de Westphalie , puisque l'on a toujours protesté hautement, qu'on la gardoit dans le cœur, quoy que dans les effets l'on fit tout ce qu'il falloit pour la rompre , une retention mentale suffit pour justifier toutes les apparences exterieures , si l'on brûle des Villages dans l'Empire , c'est un malheur , que la Guerre entraîne toujours après soy , si l'on prend des places par force , c'est qu'elles sont necessaires pour leur dessein principal , l'ennemy s'en pouvoit emparer , il le falloit prevenir , on les rendra en temps & lieu , si l'on pille & saccage le plat Pays , c'est par le droit de nature , il faut bien , que le Soldat vive aux dépens du bon homme , les thresors de la France qui sont divertis plus utilement en tant de corruptions , ne peuvent pas suffire à payer reglement la milice , il faut qu'elle se pourvoye du mieux qu'elle pourra , l'extreme necessité n'a point de Loy. Mais que diroit la France , si l'Espagne ou l'Empire voulant entreprendre une Guerre contre quelque Prince d'Italie , faisoient passer sans son consentement , & mesme sans

requifition , de puiffantes armées dans le Dauphiné , ou dans quelque'autre de fes Provinces , que feroit-elle , fi elles s'y arreftoient en chemin & en ufoient avec la mefme privauté , qu'ils font dans l'Empire? digereroient-ils cela avec autant de douceur & de moderation , qu'ils en exigent de nous ? recevroient ils pour bonne monnoye celle , qu'ils nous debitent aujourd'huy? qu'ils prennent donc à prefent pour eux la refponfe qu'ils nous feroient en femblables cas , & qu'ils n'adjoûtent pas du moins aux outrages qu'ils font à l'Empire , celuy de la raillerie , & du mefpris qui eft le plus fenfible de tous , qu'ils ne nous faffent plus paffer pour galanterie des injures , qui renverfent tout le fondement de la Paix , & qui choquent toutes les loix de la fincere amitié. Il faut avoir bien de la prefomption , ou bien peu d'eftime de nous , d'étaller des raifons fi ridicules , & d'ofer fe promettre qu'elles feront de miſe dans un College , fi celebre que celuy de Ratisbonne.

Mais au fond , quand elles pafferoient pour bonnes , nous n'en fouffrons pas moins pour cela , & fi le droit d'une guerre voifine permet d'uſer de toutes ces violences contre nous , celuy de nature nous oblige à nous en mettre à couvert , par tous les moyens poſſibles ; s'ils ne rompent

pent pas la Paix de Westphalie , en nous  
 faccageant , nous la rompons bien moins ,  
 en tâchant de les repousser ; & puisque  
 par leur propre aveu , ils ne peuvent faire  
 la guerre à leurs ennemis , qu'en nous pas-  
 sant sur le ventre , & que l'Empire a esté  
 la premiere victime , qu'ils ont immolée  
 à leur haine contre les Provinces-Unies ,  
 il est bien évident , que les interets de  
 l'Empire & des Estats Generaux , sont  
 communs & indivisibles en cette rencon-  
 tre , quoy que nous puissions faire , nous  
 devons partager également avec eux , sous  
 divers titres , tous les maux de la guerre ,  
 de sorte qu'il n'y a point d'autre difference  
 entre nous , si non qu'eux , comme en-  
 nemis declarez , peuvent tout entrepren-  
 dre pour leur deffence & pour l'attaque ,  
 & nous comme amis malheureux , devons  
 tout souffrir sans murmurer : par où l'on  
 peut juger , qu'il n'y avoit point d'autre  
 party à prendre , que celui , ou de nous  
 laisser égorger plutôt que de perdre le seul  
 nom , qui nous restoit du vain phantôme  
 d'une Paix masquée ; ou de nous refoudre  
 une-fois à faire connoître , que nous n'é-  
 tions pas insensibles à tant de coups , ny  
 inexorables à tant de plaintes des fidèles  
 sujets de l'Empire. Il estoit plus que temps  
 de faire cesser ce jeu , qui nous estoit si  
 dommageable , & de leur faire compren-



dre, que nous n'entendions pas cette raillerie. Mr. de Verjus y prenoit trop de plaisir, & se divertissoit à nos dépens, il s'épanouïssoit la ratte en secret, lors qu'il croyoit d'en avoir donné à garder à quelques uns de nos Princes, il admiroit également son industrie & nostre bonté, & s'estonnoit luy-même, du succez inespéré de ses inventions, quoy qu'elles fussent démenties par tant de funestes effects: Il falloit enfin le desabuser, & ne le pas laisser jouir plus long-temps de l'indigne satisfaction, qu'il prenoit à nous faire avaler tant de Coleuvres.

Mais quand mesme l'Empire n'auroit pas ressenti les premiers Coups de cette Guerre, le propre soin de sa conservation & de sa liberté l'auroit dû obliger, à ne pas souffrir l'entier accablement de l'unique boulevard, qui luy reste du costé de la Mer, après s'estre vû arracher par diverses reprises tous ceux qui le pouvoient préserver du costé de la Terre, par l'oppression de l'Alsace, des Duchez de Lorraine & de Bar, des Evechez de Metz, Thoul, & Verdun, & par le démembrement de la meilleure partie du Cercle de Bourgogne, les moins éclairés connoissent clairement, que l'on alloit minant insensiblement l'Empire, pour le faire sauter tout d'un coup, que la Conquête des Provinces-

Unies

Unies entraînait infailliblement celle des Pays-Bas Espagnols en la conservation desquels l'Empire doit prendre la même part, qu'en celle de ses autres membres, puis qu'ils sont en effet une partie très-considérable de ce grand Corps, qu'ils le Couvrent en plusieurs endroits très-sensibles, & qu'il a reçu d'eux de fideles & genereuses assistances dans tous ses besoins.

Cependant l'on prétend, que nous regardions tout ce jeu, comme une Comedie, dans laquelle nous ne devons faire autre figure que celle de spectateurs, que nous laissions opprimer tous nos voisins, l'un après l'autre, sous de vains pretextes de lettres interceptées, de conspirations découvertes, ou de chicane mal fondée, & que nous attendions les bras croisez, que nostre tour vienne, pour danser après eux; c'est mal juger de la prudence de nos Princes de croire, qu'ils puissent entendre sans émotion tout ce vacarme en leur voisinage, & souffrir que s'acheve tout autour d'eux la ligne de circonvallation, pour les tenir investis de toutes parts, après l'accablement des Provinces-Unies, dont nous avons esté deux fois à la veille, si la Providence de Dieu, qui a mis des bornes à toutes choses, n'eût aveuglé leurs Ennemis par l'éclat de leur bonne fortune: où en auroient esté tous les Princes voisins?

La

La Maison de Brunswick, que ce petit écrivain pretend temerairement d'éblouir par ses vetilles, n'auroit-elle pas esté la premiere à detester les fausses veties? par lesquelles on auroit voulu la détourner du sage Conseil, de prevenir le malheur inevitable, où elle se verroit exposée, ces succez prodigieux, qui firent fremir les propres Alliez de la France, quoy que separez par le vaste fossé de la Mer, ne devoient-ils point toucher les Princes plus voisins, & plus exposez? auroit-il esté temps de s'esveiller, & de prendre les Armes, après que la Conqueste de la Hollande (qui auroit infailliblement entraîné le reste des sept Provinces & des Pays-Bas Espagnols) les auroit rendus Maistres de la Mer, du Rhin, de la Meuse, & de tout le Commerce de l'Europe, & leur auroit fourni les moyens, d'entretenir cent mille hommes, & une puissante flotte sans toucher aux revenuës de la France; Alors au lieu d'avoir recours à nos garanties, & à nos secours mutuels, que les membres de l'Empire se doivent l'un à l'autre, le plus sage Conseil pour nous, auroit esté, de nous soumettre à l'arbitrage du Vainqueur, & de tenir pour un bien-fait de sa liberalité tout ce, qu'il nous auroit voulu laisser du débris de nos fortunes; mais puisque la bonté Divine,  
par



par une espece de miracle , nous a preservez de ce malheur ; ç'auroit esté une faute ( si je l'ose dire ) éternellement reprochable à l'Empereur , si par manquement de prevoyance , ou de resolution , il eût laissé retourner l'Empire sur le bord d'un precipice , dont le seul aspect , quoy qu'à present plus esloigné fait encore horreur à tous ceux qui l'envisagent.

Il y alloit encor de l'honneur & de l'obligation précise de Sa Majesté Imperiale , d'accomplir la garantie du Traité de Cleves , qu'Elle avoit promise du sceu & de l'aveu de la France , & qu'Elle avoit même expressement reservée dans le Traité de l'an 71. dont la France fait tant d'éclat ; Elle ne pouvoit sans manquer de foy , refuser les secours promis par cette garantie , après avoir tenté en vain toutes les voyes possibles d'accommodement & de remontrances , pour divertir M. l'Evesque de Munster des malheureux engagemens où l'on l'a entraîné par de vaines amorces , qui coustent desja si cher à ses Estats , & à tout l'Empire : s'il estoit permis à l'Empereur d'entrer en cette garantie , il estoit de son devoir indispensable de satisfaire à sa promesse , & si l'on pretend , qu'il ne pouvoit pas entrer dans une obligation , qui pouvoit l'engager à donner du secours aux Ennemis de la France ,  
c'est

c'est là prendre la chose de bien loin, & abuser avec excez l'article du Traité de Munster, *ut eo sincerior*, &c. que de vouloir l'estendre jusques aux Alliez mêmes de la France: elle mesme par cette regle n'auroit pû s'engager dans cette mesme garantie, par laquelle elle se trouvoit liée, à secourir les Hollandois contre un Prince d'Empire.

Si cette maxime estoit veritable, la Couronne de Suede auroit aussi contrevenu au Traité de Westphalie par la garantie, qu'Elle a promise à l'Espagne du Traité d'Aix la Chappelle, en s'obligeant de l'assister, si la France venoit à le rompre: si donc l'Empereur s'est pû obliger à cette garantie, comme il est tres-evident, il a pû en consequence se liguier avec ceux, qu'il devoit secourir, d'autant plus que celui, qui avoit rompu le premier ce Traité, estoit appuyé du pouvoir & des armes de plusieurs puissances considerables, particulièrement de la France, quoy qu'elle fût garant du même Traité. Il y alloit aussi de l'autorité de l'Empereur, & de l'Empire, de ne pas souffrir, que des Princes s'émancipassent à faire des Ligues offensives, introduire des armes estrangeres dans le cœur de l'Empire, les rendre Maistres des Places & des Rivieres, leur eriger des Magazins, & leur donner l'occasion & l'ou-

Pouverture de piller les Pays de Liege & de Cleves , & d'incommoder tous les voisins , le tout sous pretexte d'une Guerre , qu'ils entreprenoient volontairement sans le sceu & approbation de l'Empire , & contre le Conseil & les avertissemens de Sa Majesté Imperiale ; cette obligation estoit d'autant plus précise , que cét attentat tournoit au mepris de sa Meditation , qu'ils avoient recherchée , & que les Provinces-Unies avoient acceptée , pour terminer leurs differens par des voyes plus douces : l'Empereur ne s'est jamais opposé , & n'a jamais contredit à toutes les Ligues , que les Princes d'Empire ont voulu faire pour leurs deffenses & seureré ; Sa Royale intention est , qu'ils jouissent tous de ce droit , & de tous les autres dans les mesmes limites , que le Traité de Westphalie leur a prescrites ; mais ny luy , ny les Estats de l'Empire ne souffriront jamais , qu'ils en abusent au prejudice du repos public , ny qu'ils se donnent la licence d'entreprendre des Guerres au dehors , sans leur sceu , contre les voisins & amis de l'Empire , qui sont compris dans le mesme Traité de Westphalie , & dont la ruine entraîneroit inevitablement celle de toute l'Allemagne , autrement la Tranquilité de l'Empire seroit exposée à autant d'orages , qu'il y a de genies differens dans ce Corps , & cha-

cun



eun de ses membres auroit droit , de l'envelopper dans ses querelles particulieres.

Jamais personne de bon sens ne se persuadera , que dans le Traité de Westphalie on ait étably une maxime , qui renverseroit tout l'ordre & toute l'harmonie de l'Empire , & le plongeroit dans un abyfme de confusion.

Mais c'est une chose surprenante , qu'en mesme temps qu'ils veulent élever le pouvoir des Princes de l'Empire au supreme degré d'autorité , de pouvoir entreprendre de leur chef toutes les guerres , où la France trouvera bon de les engager , ils veulent ôter à l'Empereur celle de faire des Ligues deffensives avec des voisins , à la conservation desquels l'Empire ( comme j'ay fait voir cy-dessus ) doit prendre un si sensible interest. Il sera permis aux Princes particuliers , de les attaquer , si sera deffendu au Chef de les deffendre. La France pourra faire passer impunement des Troupes par tout l'Empire , & y desoler tout en passant , sous pretexte d'une guerre voisine. ce sera un crime contre le droit des gens , de luy refuser le passage ( à ce que pretend Mr. de Gravel ) mais ce sera une infraction de la Paix , de l'accorder à l'Empereur pour s'opposer à ses violences : ainsi il ne restera rien à l'Empire de toutes les prerogati-

gatives de sa dignité, tant en qualité de Chef, que de Prince de l'Empire, que celle d'estre le Spectateur benevole de toutes les Tragedies, que la France & ses Mercenaires exciteront dans l'Allemagne, & dans tout son voisinage. Mais si Mrs. les Princes de l'Empire prennent la peine, d'examiner avec un peu d'exactitude l'interpretation vague & confuse, que la France pretend donner à l'article, *ut eò superior*, & la conferer avec celle, qu'Elle donne à l'article, *gaudeant sine contradictione*, &c. ils verront qu'en mesme temps, qu'en vertu de l'un, Elle veut élever leur pouvoir à faire toutes sortes de Liges, sans distinction, & porter la guerre à qui bon leur semblera, elle leur ôte par l'autre le droit de faire des Liges deffensives, hormis avec Elle, ou ses Alliez; car si l'Empire, ny aucun de ses membres, ne peuvent donner en aucun cas que ce soit, du secours aux ennemis de la France, il est assuré qu'ils ne peuvent faire aucune Ligue, qui les puisse mettre dans le danger d'avoir à contrevenir à cêt Article, si le cas arrivoit que ceux, avec qui ces Princes seroient ligués, vinssent à devenir ennemis de la France, puis qu'en ce cas il ne leur seroit pas loisible de secourir leurs amis. Et comme la France ne manque jamais de s'ingerer jusques aux moindres

dres differens , qui naissent dans l'Europe , le cas n'arriveroit jamais , auquel ils pussent faire aucune Ligue , qui ne fut sujette à cét inconvenient , ce qui repugne directement à l'article , *Gaudeant* , & à celui , *Circulus quidem Burgundicus* , §. *singulis tamen Statibus* , qui porte expressement , qu'il sera permis à chacun des Estats des Princes de l'Empire , de prendre tel party qu'ils voudront dans les guerres du dehors : Et l'on ne voit pas aussi , pourquoy le Chef de l'Empire , soit en qualité d'Empereur , soit d'Archiduc d'Austriche , n'aura pas la mesme liberté.

Cependant le même Mr. de Verjus la leur dispute à tous également , par la nouvelle maxime qu'il a pretendu d'establis dans ses remarques sur les lettres du Baron de l'Isola , & du Chevalier de Camprick à S. A. Elect. de Cologne , dans lesquelles il veut les reduire à ce point d'esclavage , qu'ils ne puissent faire aucun Traité , ny Ligue , qui puisse donner la moindre occasion de chagrin à Sa Majesté Tres-Christienne , *quoy qu'injuste & mal fondée* , à moins que de se vouloir perdre : mais au fond , l'on a desja fait voir par plusieurs solides écrits , que cét article , de n'assister point les ennemis l'un de l'autre , ne se peut , & ne se doit entendre , que des guerres offensives , & dans le cas , que celui qu'on



qu'on voudroit assister fût l'agresseur , autrement il faudroit que l'Empire renonçât à la deffence de tout son voisinage , & à toutes les Ligues où la France pourroit s'interessier ; par où ils se feroient rendus de pire condition , que le moindre Prince de l'Europe.

La France même auroit contrevenu directement à cêt Article , s'il se devoit expliquer selon le sens , qu'Elle même y donne à present , puis qu'Elle a donné des secours aux Provinces-Unies , & fait marcher une puissante Armée dans le cœur de l'Empire , contre l'Evesque de Munster , exerçant contre ce membre d'Empire , Allié de la France , toute sorte d'hostilitez & de grands dégâts dans le voisinage , par où l'on voit qu'Elle se joue à plaisir du Traité de Munster , par le droit qu'Elle s'est arrogé d'en estre le seul interprete , & en fait une girouëtte , pour la tourner à tous vents au gré de son ambition.

Mais Elle ne peut defavoüer , qu'Elle a contrevenu directement au Traité de Westphalie , par celuy qu'elle fit avec les Provinces-Unies , en l'an 1662. où non seulement elle s'obligeoit à la garantie des Places de l'Empire , qu'elles occupoient sur divers Princes , mais même s'obligeoit à rompre expressement avec l'Empire même , & tous les autres , qui voudroient  
 assi-

assister ces Princes au recouvrement de leurs Places, quoy que puis après par une estrange metamorphose, se changeans de Bergers en Loups, elle ait fuscité ces mêmes Princes à entreprendre une guerre pour reprendre ses Places, qu'Elle avoit prises si hautement sous sa protection.

Mais toutes ces interpretations sont legitimes, & tous ces engagements sont justes, s'il est vray, qu'il y ait *un Protecteur dans l'Empire au-dessus du Chef, & de tous les membres*; Les Souverains Arbitres sont au-dessus de toutes les Loix, & en dispensent les autres, quand bon leur semble.

Le Lecteur jugera facilement par tout ce discours, que l'Empereur a pû secourir les Provinces-Unies, sans contrevenir au Traité de Paix, ny donner la moindre occasion de plainte à la France; Si elle l'a pû, elle l'a dû, parce qu'il s'agissoit de l'interest & de la seureté de l'Empire, & de son Auguste Maison, & de là on tirera une consequence assée & naturelle, que la France ne peut fonder là-dessus d'aucune raison probable les hostilités ouvertes, qu'Elle a exercées depuis ce temps-là contre l'Empire, & qu'Elle avoit desja commencées avant que l'Empereur eust conçu la pensée, de secourir les Hollandois.

Mon-

Monsieur de Verjus ne trouvant plus dequoy s'attacher à la matiere, cherche à veriller sur la forme; il luy semble dans le grand interest, qu'il luy plaist de prendre de sa grace aux affaires de l'Empire, que l'Empereur ne pouvoit pas prendre cette resolution, sans en donner part aux Estats de l'Empire, & sans attendre auparavant leur consentement. Il nous attendoit sur ce pas, il luy fâche fort, de ne nous avoir pas arrestez par cette accroche, que l'on nous avoit preparée, & que nous ayons franchy l'embuscade, il y avoit mis bon ordre, il sçavoit bien, que par cette voye l'Empire seroit accablé avant que de voir la fin du Procés.

S'il estoit juge Equitable, il auroit exigé la mesme ponctualité de Monfr. l'Electeur de Cologne & de Monfr. l'Evesque de Munster, mais il a appris en son séjour à Amsterdam, que les pechez ne sont pas imputez aux Predestinez, & que toutes les actions sont condamnables aux reprovez: Si les Alliez de la France dans l'Empire, eussent consulté la Diète de Ratisbonne, avant que de s'engager dans une Guerre, qui par des suites inevitables devoit embraser tout l'Empire, l'on leur auroit sans doute respondu, qu'une bicoque, comme Rhimberg, ne meritoit pas, qu'on allumast un si grand feu dans une  
con-



conjoncture si delicate, comme celle d'à present. Mais ils n'ont donné part de leur desseins qu'à ceux, qu'ils ont pretendu d'engager dans leur parti, non pour leur demander Conseil, mais pour les attirer dans leurs pratiques : Et quoy qu'ils ne les y ayent pas trouvé disposez, ils n'ont pas pour cela desisté de leurs entreprises, les États de l'Empire n'en ont jamais eu la moindre communication, il semble pourtant, que la chose en valoit bien la peine, & que le dessein d'attirer des Troupes estrangeres d'une Puissance si suspecte, comme la France, & l'introduire dans les Places, & les Pays de l'Empire, meritoit bien au moins, qu'on en donnast quelque part à la Diete de Ratisbonne, mais il suffisoit pour eux, que *le grand Protecteur de l'Empire* en fût consentant, apres cela l'Empereur, ny tous les autres membres n'avoient plus rien à dire.

Il semble, qu'il auroit esté du moins de la bienveillance (car je ne mets point en compte l'obligation des serments, qui passe aujourd'huy pour bigotterie dans la nouvelle morale, que l'on cherche d'introduire) que les Ministres de Monfr. l'Electeur de Cologne eussent donné quelque part au Chapitre de Liege du Traité, qu'ils firent avec Sa Majesté Tres Chrestienne par lequel ils luy sacrifierent son Eveché,  
&

& luy donnerent lieu de se rendre Maître par force de ses Principales Places, sans attendre l'adveu du Chapitre, ny des Estats, & d'immoler à leur fureur tous ceux, qui s'y vouloient opposer.

Cette obligation estoit d'autant plus précise, que Monsr. l'Evesque de Liege par sa Capitulation & son serment au Chapitre, par la loy fondamentale de cét Estat, ne peut disposer d'aucune Place, sans leur consentement exprés, & n'a esté installé en son Evesché, que sous cette condition, cependant on commença le procez par l'exécution, l'on conclut ce Traité sans leur sceu, l'on ne leur communiqua qu'après, que les François furent Maîtres des Places, qu'ils s'y furent fortifiez, qu'ilseurent demolis celles, qu'ils ne jugerent pas commodes à leur dessein; & quoy qu'après tout cela, le Chapitre ait refusé constâment la ratification, l'on n'a pas laissé de passer outre avec autant de liberté, que si elle n'eût pas esté requise, mais c'est une chose monstrueuse, que pendant, que l'on exerce toutes ces violences, & que l'on foule aux pieds toutes les loix, l'on veuille reduire l'Emp. à n'opposer à toutes ces voyes de fait, que les seuls remedes de la chicane, & que pendant que l'on fait la Guerre à l'Empire, il ne puisse faire qu'un procez pour sa deffense: Monsieur

seigneur de Verjus s'en divertiroit fort bien à nos despens , il prendroit grand plaisir à nous faire perir dans les formes, & de nous voir vainement empressez , à dénoüer le nœud gordien , qu'ils nous ont tissé dans la Diète , pendant qu'ils avancent leur besoin , sans aucun esgard à toutes nos Constitutions , auxquelles comme étrangers , ils ne se croient pas obligez.

Mais au fond , s'il n'est pas bien instruit des loix de l'Empire , & de celles de toutes les nations , & du droit mesme de nature, il doit apprendre, qu'il est toujours permis de se défendre , & de repousser la force par la force, sans autre formalité , & que ce droit, que la nature accorde à chaque particulier, appartient avec beaucoup plus de justice au Chef & Directeur de l'Empire , qui doit répondre à Dieu , & à ses Estats , de la conservation de ceux , qui sont soumis à sa charge , que ce que peut-estre il n'auroit pas dû faire pour entreprendre une Guerre volontaire & estrangere , sans le consentement des Estats , il le peut & le doit faire par tous les principes d'honneur , de devoir , & de conscience , pour une défense indispensable des fidèles sujets de l'Empire , indignement opprimez.

Mais comme il s'abuse lourdement dans le droit , il se trompe encor plus grossièrement dans le fait , l'Empereur n'a pas fait



fait le moindre pas dans tout ce demeslé, dont il n'ait donné part à la Diète de Ratisbonne , & aux assemblées des Cercles particuliers , il en a esté remercié par plusieurs lettres , & exhorté de poursuivre constamment dans son genereux dessein, ne vous flattez plus de cette fausse esperance, que vos cabales soient assez fortes pour empescher que l'Empereur n'agisse au nom de l'Empire, quelque terreur panique , que vous y ayez imprimée par vos menaces , & quelque division , que vous y ayez semée par vos cabales , les parties nobles de ce Corps sont , Dieu grâces , saines & entieres , & les autres se gueriront aussi-tost qu'elles seront desabusées des fausses veuës, & des vaines apprehensions que vous leur donnez , si quelques-uns n'ont pas encor donné leur aveu, ils n'en ont esté divertis, que par la crainte de vos menaces, ils applaudissent en secret aux justes & genereuses resolutions de l'Empereur , & ceux , qui n'osent pas encor le seconder par leurs armes, l'accompagnent du moins de leurs vœux ; le consentement de l'Empire à tout ce que l'Empereur fait, est assez exprés, quand il n'y repugne pas, quand il luy en rend grâces, & qu'il y concourt , que la voix du peuple l'autorise , qu'il deteste vostre procedé, & qu'ils implorent tous le secours, contre

tre vos violences ; vous n'avez point demandé la permission , ny le consentement de la Diete , pour introduire vos Armées dans l'Empire , pour en démolir les Places , y en eriger d'autres , & desoler tout le plat Pays , vous ne nous avez point consultez , pour brûler le Pont de Strasbourg , ny pour démanteler les Villes d'Alsace , ny pour assieger celle de Trèves , ny pour vous rendre esclave & tributaire tout le cours du Rhin , & toutes les puissances , qui l'occupent , ne trouvez donc pas mauvais , que dans une necessité si pressante , nous ne soyons pas plus scrupuleux pour nostre deffense , que vous l'estes pour nous outrager.

Il nous reste encore à considerer la belle preuve , qu'il allegue pour fonder cette monstrueuse & incroyable proposition , qu'il ose avancer , que le Roy son Maistre *ne peut estre soupçonné de desirer la guerre , puis qu'il offre plusieurs expediens de suite pour l'éviter.*

Vous avez raison Monsieur de Verjus , l'on ne peut soupçonner la France de desirer la Guerre parce que l'on n'est que trop convaincu de cette verité , les soupçons laissent quelque doute , & vostre procedé ne nous en laisse point du tout , mais elle offre des expediens pour la Paix tous faciles , tous simples & naturels , tous justes & tous raisonnables. Nous

Nous les allons examiner à ce moment ces beaux expédiens, n'en foyez pas en fouci, nous les mettrons dans une juste balance, mais vous me permettrez, de vous dire auparavant, que ce ne seroit pas une chose fort surprenante, qu'après vous estre rasafiez de nostre sang & de nos dépouilles, & que vous nous voyez en Estat de nous en ressentir vous fussiez bien aisé d'en sortir de bonne grace avec une partie de butin, pour recommencer la dance, aussi-tost que vous nous verriez desunis, ou desarmez, nous connoissons ce jeu par trop d'experiences, & si vous n'inventez quelque nouvelle mode, vous aurez de la peine à nous faire donner dans le panneau.

Voyons à présent, quels sont ces expédiens, qui meritent d'estre exagerez par tant de si pompeux epithetes.

Pour en discourir avec fondement, il faut prendre les choses sur le pied des propositions, que Monsieur le Chevalier de Gremonville a faites à Vienne, celles, que Monsieur de Gravel a présentées à la Diète de Ratisbonne, & sur le Projet de la Paix generale, que Sa Majesté Imperiale a fait proposer au même Gremonville, & la réponse, qu'il a fait sur chaque Article, par où l'on connoitra en premier lieu, que toutes ces propositions des Ministres de France, sont fondées sur une fausse suppo-



fition , que les armes de Sa Majesté Tres-  
 Chrestienne ont esté attirées dans l'Empire  
 par celles de Sa Majesté Imperiale, & qu'el-  
 les n'y feroient jamais entrées , si l'Empe-  
 reur avoit voulu donner sa parole , de ne  
 point assister les Hollandois , par où ils  
 pretendent rejeter sur Sa Majesté Impe-  
 riale , la hayne de tous les dégasts , que  
 l'Empire a soufferts , & souffre encore au-  
 jourd'huy , par les Armes François. Cette  
 fausseté est si manifeste , qu'il ne faut , que  
 des yeux , ou n'estre pas insensible pour la  
 connoistre , l'on ne l'apprend pas par le  
 discours , ny par la raison , mais l'on la  
 touche , l'on la voit , & l'on la sent par  
 une tres-fâcheuse experience. J'ay desia  
 fait voir , que tout le Pays de Liege , &  
 celui de Cleves , estoient ravagez , celui  
 de Trèves fort incommodé , les Places du  
 Rhin occupées , que l'on y exerçoit toute  
 sorte d'hostilitez , & de juridiction in-  
 diées , & des exactions l'insupportables ,  
 avant que l'Empereur eust formé le moin-  
 dre dessein , de s'allier avec les Provinces-  
 Unies , j'ay fait voir en suite , qu'ayant  
 esté obligé par tant d'infractions du Trai-  
 té de Westphalie , de prendre les armes  
 pour la défense & seureté de l'Empire ,  
 outre l'intérest qu'il devoit prendre , à  
 ne pas souffrir l'entiere oppression des Pro-  
 vinces-Unies , il ne pouvoit satisfaire plei-  
 nement

nement à toutes ces obligations, ny soutenir tout seul un fardeau si pesant, sans se lier avec les Estats Generaux & tous les autres, qui s'interessent à la conservation de l'Empire, & du voisinage, par où l'on connoistra clairement, que c'est la France, qui a réduit Sa Majesté Imperiale dans la necessité inevitable, de faire cette Ligue, sans laquelle on ne pouvoit pas reprimer les violences, qu'elle exerçoit impunement dans l'Empire, avant qu'elle songea à la conclure, mais qu'à present la partie estant noyée, c'est une jolie & galante proposition, de la vouloir rompre en offrant de se retirer de l'Empire, pourveu que l'Empereur manque à sa foy, à son honneur & à ses Alliez, c'est à dire proprement, qu'on se retirera pour un temps de l'Empire, pour avoir les coudées franches, à mettre la dernière main à la Conqueste des Provinces Unies, qui entraîneroit inevitablement celle de l'Empire.

Secondement, cette offre de retirer les Troupes de l'Empire est si captieuse & si limitée, qu'on n'y peut mettre aucun fondement, parce qu'ils retirent d'une main, ce qu'ils offrent de l'autre, si l'on examine bien les propositions de Messieurs de Gremonville & de Gravel sur ce sujet, l'on découvrira d'abord le venin à la queue, par la restriction qu'ils y mettent, pour-

*van qu'elles n'y soyent pas necessaires pour  
 la deffense de leurs Alliez, qui pretendront  
 toujours d'en avoir besoin dans l'Empire,  
 pour attaquer les Hollandois, quoy qu'ils  
 n'eussent point d'autres ennemis qu'eux.  
 C'est justement vouloir quitter l'Empire,  
 de la même façon qu'ils firent autrefois  
 Casal, c'est à dire, en sortir par une porte,  
 & y r'entrer par une autre, je leur deman-  
 de donc, si moyennant la parole, qu'ils  
 desireront de l'Empereur, qu'il retirera ses  
 Troupes en Boheme, ils sont prests de  
 quitter le Pays de Liege, de rendre à  
 Monfr. l'Electeur de Trèves tout ce qu'ils  
 occupent dans son Evesché, & à Monfr.  
 l'Electeur de Brandenbourg les Places,  
 qu'ils luy detiennent dans le Pays de Cle-  
 ves, avec promesse de ne les plus incom-  
 moder par aucuns passages, ny exactions,  
 & de n'y plus r'entrer sous quelque pre-  
 texte que ce puisse estre, tant que l'Em-  
 pereur, ou aucun Prince d'Empire ne se  
 mesleront de leur querelle, s'ils sont prests  
 à promettre, de ne plus dresser de ponts  
 sur nos Rivieres, & de ne plus inquieter  
 le Cercle de Bourgogne. Il nous falloit as-  
 seurer auparavant, que cette Loy nouvelle  
 de la raison de guerre & de bienveillance, qui  
 est une selle à tous chevaux, & un lien  
 commun, pour pallier tous les attentats, que  
 l'on voudra faire sur l'Empire, seroit tel-  
 lement.*



lement rayée du Code François, que jamais on ne s'en prevaudroit au prejudice de nos Princes. Il falloit declarer même, si l'on rendroit Rhimberg à Monfr. l'Electeur de Cologne, & si l'on evacueroit toutes les garnisons, que la France tient dans ses Estats, sans quoy elle ne peut jamais dire, qu'elle a retiré ses armes de l'Empire; Il falloit proposer en même temps des seuretez reciproques, pour l'accomplissement de toutes ces choses, comme l'on en demandoit de l'Empereur pour celles que l'on desiroit de luy, & declarer enfin, que l'on ne nous feroit plus sentir aucune des incommoditez de cette Guerre voisine, c'est de cette maniere, qu'il falloit enoncer leur proposition pour la rendre nette & plausible, car tant que l'Empire sera sujet, à souffrir tous ces desordres, sous couleur de la Guerre, contre les Provinces-Unies, l'Empereur ne pourra jamais, sans manquer au devoir de sa dignité Imperiale, retirer ses Troupes en Boheme, & abandonner l'Empire à une Guerre indirecte, qui ne luy est pas moins incommode, & peut-estre plus dangereuse, que si l'on l'attaquoit ouvertement, mais bien loin de s'éclaircir de la sorte avec l'Empereur & les Estats de l'Empire, on se contente de leur jeter une proposition vague & une offre confuse, sur laquelle

le ils ont déjà forgé mille exceptions. Monfr. de Gremonville s'en est assez clairement expliqué dans sa réponse au projet, qu'on luy a donné à Vienne pour la Paix generale, car sur le point de restituer les places à Monfr. l'Electeur de Brandebourg, il respond fort clairement *qu'il est inutile de traiter de ce point-là en consequence de l'accommodement, qui s'est fait entre Sa Majesté Tres-Chrestienne & Monfr. l'Electeur de Brandebourg*, cependant les Places leurs demeurent; & cela repugne directement à la proposition, qu'ils ont faite, de retirer toutes leurs Troupes de l'Empire; car bien que S. A. Elect. de Brandebourg pourroit avoir quelques considerations particulieres, qui l'obligeroient à souffrir qu'ils retinssent encor quelque temps ses Places, la convenance generale de l'Empire ne le peut permettre, & eux-mesmes, ne peuvent satisfaire à l'offre, qu'ils ont faite de quitter tout-à-fait l'Allemagne, & ne peuvent par consequent pretendre, que l'Empereur rapelle ses Troupes en Boheme, tant qu'ils tiendront un poulce de Terre dans l'Empire, pour incommoder ses voisins, & attirer dans nos Terres leurs justes retorsions: par où l'on voit, qu'en mesme temps qu'ils offrent leur retraite de l'Empire, ils y établissent leur domicile, sous les pretextes de  
 la

la deffense de leurs Alliez , & des Traitez particuliers , qu'ils ont avec quelques Princes , cependant ils pretendent , qu'en vertu de cette retraite imaginaire , & sujette à tant de retours , l'Empereur en fasse une réelle , absolüe , & sans ressource , & qu'il renonce à ses Alliez , pendant que la France sera libre , de passer librement par toutes les Terres de l'Empire , pour attaquer ceux de l'Empereur , à la conservation desquels celle de l'Empire est attachée.

En troisiéme lieu , l'on connoist évidemment par ce même procedé , que la France ne veut point de Paix generale , & que tout son but est , de diviser les interets de l'Empire de ceux des Provinces-Unies , & des Pays Bas Espagnols , que le voisinage , l'affiète des lieux , & la conjoncture des temps ont rendus communs & inseparables , & ce qui est plus remarquable , c'est , qu'en même temps qu'on amusoit l'Empire par ces offres , qui n'avoient rien de réel , ny de sincere , l'on faisoit tous les efforts imaginables , pour traiter avec les Provinces-Unies , à l'exclusion de l'Empereur , de l'Empire , & de l'Espagne , & l'on leur offroit mesme des conditions tres-avantageuses , pourveu qu'ils voulussent entrer dans une Ligue offensive avec la France , qui ne pouvoit tendre , qu'à la destruction & à la consommation du grand



sein, dont Mr l'Evesque de Metz nous a déjà fait voir l'eschantillon. Sa Majesté Imperiale avoit stipulé dans le mesme projet, que la France promet, de ne plus molester à l'avenir aucun Estat de l'Empire, de passages, de logemens, de quartiers; l'on respond, qu'il n'y a rien à demander sur ce point-là, qu'il suffit, que l'on confirme en general la Paix de Westphalie, dont ils veulent eux-mesmes estre les interpretes, d'où l'on peut connoistre, qu'ils ne sont pas encor d'humeur de changer de methode, à l'esgard de l'Empire, tant que durera cette Guerre, & que les armes de l'Empereur estoient absolument necessaires, pour arrester le cours de ces violences.

Quatrièmement, le refus, que la France a fait de la mediation de l'Empire, dans le congrez de Cologne, & l'artifice, par lequel l'on l'a voulu rejeter à une assemblée séparée, à Francfort ou à Strasbourg, sont des indices bien clairs, qu'on ne veut qu'une Paix fausse, que l'on abhorre la generale, & que l'on apprehende l'union de l'Empire avec les Provinces-Unies, qui rendroit invincibles l'un & l'autre, & feroit refleurir le commerce dans l'Allemagne, la France est bien assurée, qu'en traitant avec l'un ou l'autre séparément, elle demeurera Arbitre absolu des affaires.

affaires , il n'y a que cette union , qui l'incommodé , & l'empressement qu'elle témoigne à la dissoudre , nous enseigne assez , de quelle importance elle est pour nous.

Cinquièmement , Messrs. les Mediateurs , dans le grand zele qu'ils ont pour la Paix , avoient crû qu'une suspension d'armes en faciliteroit les moyens , Sa Majesté Imperiale y donna d'abord les mains , pourveu que ses Alliez en fussent contens ; la France par-là n'auroit plus eu de sujet de craindre , ny de prétexte de se fourrer plus avant dans l'Empire ; mais comme elle vit que les Troupes Imperiales n'estoient pas encor prestes à marcher , & qu'il y avoit quelque espoir d'empescher cette marche par ses pratiques , elle l'a rejetée hautement , pour continuër ses conquestes sur les Hollandois , & ses insultes sur l'Empire : d'où l'on peut juger facilement , à qui se doivent imputer toutes les incommoditez , que l'Allemagne a souffertes depuis ce temps-là , si cette suspension se fût concluë , les armes de l'Empereur n'auroient point passé Egre , les pretextes auroient manqué à la France , pour venir en Franconie , les Traitez même avec les Provinces-Unies , qui se sont rendus plus difficiles par les nouvelles conquestes de la France , auroient pû s'ajuster avec

avec plus de facilité. Sur quoy l'on laisse juger à tout le monde, si c'est l'Empereur qui a attiré les armes de France, ou si c'est la France, qui a réduit l'Empereur dans la nécessité inévitable, de faire marcher ses Troupes pour la deffense & seureté de l'Empire.

Sixièmement, Mr. de Gremonville par plusieurs Memoires, qu'il a donné à l'Empereur, a offert la restitution de la Lorraine, sans laquelle il est bien constant, que l'on ne peut jamais faire une Paix solide, ny mettre l'Empire en seureté. Mr. de Gravel a déclaré plusieurs-fois par écrit aux Estats de l'Empire, que Sa Majesté Tres-Chrestienne ne vouloit pas retenir un poulce de terre de cette conquête: feu Mr. de Lyonne avoit asseuré positivement Mr. le Comte de Windisgratz, qu'avant qu'il fust de retour à Vienne, la Lorraine seroit restituée, l'on s'est excusé du depuis sur la nécessité, que la France avoit de retenir cette Province pendant cette guerre, l'on s'est contenté de cette défaite, & l'on s'est réduit à ne la pretendre, que dans une Paix generale: l'on sçait, que la nécessité des affaires a contraint Sa Majesté Imperiale, & ses Alliez, de le recevoir dans nostre Ligue, & que la foy publique nous oblige, de ne point traiter sans luy: l'on demande des passe-ports



ports pour ses Plenipotentiaires , on les refuse : Sa Majesté Imperiale dans son projet de la Paix generale , fait instance sur cette restitution , & offre même sa Mediation , pour en convenir à l'amiable : l'on la refuse tout plat ; on luy propose des expediens , pour traiter de cette affaire, sans qu'elle apporte aucun retardement à la Paix, on s'en moque, l'on luy demande dans le même projet la restitution des Places , appartenantes à l'Empire , & à leurs legitimes Seigneurs , & que l'on convienne avec les Princes interessez pour la reparation des dommages qu'ils ont soufferts, sous pretexte de la guerre d'Hollande , quoy qu'ils n'y ayent eu autre part que celle de souffrants, l'on répond, *qu'il est inutile de traiter de ces points-là , qu'il n'y a rien à stipuler là-dessus, puisque l'on n'a causé aucuns dommages.* Cependant le Pays de Treves gemit, la Ville capitale est condamnée à treize mille écus de contribution par mois , sans les autres charges , le plat Pays à proportion. De petites bicoques dans le Pays de Liege sont taxées à vingt-cinq mille rations , de chacun quinze sols, & de pauvres petits Villages sont cottisez à si haut prix , que la vente de leurs biens & de leurs maisons , ne seroient pas capables de les en tirer , l'on execute sans misericorde ces arrests severes , & le crime de

de ceux qui refusent ou retardent le payement par impuissance, ne peut estre expié que par le feu. Voilà les *expediens de Paix, tous faciles, tous simples, tous justes, & tous raisonnables*, à qui la plume de Mr. de Verjus devoit de si magnifiques enrichissemens, & nous devons avoüer après cela, que l'Empereur a grand tort, de n'avoir pas soudain retiré ses Troupes, sans autre precaution, & de ne s'estre pas laissé lier les mains par de si belles chaînes, pendant que l'on achevoit l'entiere desolation de l'Empire, & de ses voisins.

Septièmement, l'on peut assez juger par leurs demarches presentes, de l'inclination, qu'ils ont à la Paix generale, & de la sincerité, avec laquelle ils offrent, de se retirer de l'Empire; les dépenses énormes, qu'ils font à fortifier Nancy & Trèves, en font des preuves evidentes; il n'est pas facile à croire, qu'ils ayent assez de charité, pour faire tous ce frais, en faveur de S. A. de Lorraine, & de Mr. l'Electeur de Trèves, en compensation des dommages, qu'ils ont receus d'eux, mais c'est à dessein de retenir ces Places, l'on ne voit pas, comme quoy cela se peut accorder avec la Paix generale, ny avec les offres, qu'ils font de se retirer tout-à-fait de l'Empire. Mais le bon de l'affaire est, qu'au lieu de rendre Trèves à son Maître legitime,

me, l'on prétend encor, qu'il consigne en main tierce celle de Coblens, avec obligation, qu'on la leur remette en main sur le moindre soupçon en l'air, qu'ils formeront contre cét Electeur ou sur la premiere lettre, qu'ils publieront d'avoir interceptée.

Mais pour faire mieux voir encor le peu de confiance, que l'on doit prendre en de semblables offres, il faut remarquer, qu'au commencement de la guerre d'Hollande, ils ont publié par tout, & ont tâché particulièrement de persuader la Couronne de Suede, qu'ils n'avoient point d'autre dessein, que d'humilier & mettre un peu à la raison les Estats des Provinces-Unies, & l'on sçait neantmoins qu'ils avoient desja repartí avec leurs Alliez leur entiere dépoüille, & qu'ils ont même offert à l'Espagne le Brabant, & l'ouverture de l'Escaut pour son partage, si elle eust eu assez de bassesse, pour vouloir profiter des malheurs d'autrui.

Après tout cela il dit fort gaillardement, que *la Paix seroit en terme d'estre conclüe, si l'on ne s'efforçoit pas d'ôter à ces pauvres Hollandois le sentiment de leurs veritables miseres par des esperances fausses & éloignées*, & l'Empereur à son advis, a grand tort de pretendre, que les Provinces-Unies ne fassent point de Paix sans luy, l'on



L'on doit luy imputer tous les maux presens de la Guerre , par la repugnance , qu'il témoigne à une Paix particuliere, qui rejetteroit sur luy & sur l'Empire tout le fardeau de la Guerre , je souhaiterois de sçavoir de ce bon Ministre , s'il prendroit plaisir , que l'Angleterre s'accomodast separement avec les Provinces-Unies : Mr. de Colbert en a témoigné trop d'inquietude pour croire , qu'il pût entrer dans le mesme sentiment , & les efforts que l'on fait tous les jours pour empescher , que Mr. l'Electeur de Cologne , & Mr. l'Evesque de Munster ne r'entrent dans leur devoir , jusques à retenir mesme au premier sa Place de Rhimberg , sous le pretexte de laquelle on l'entraîne dans cette Guerre, font assez connoistre , que la France ne prendroit point de plaisir à voir défilér son parti, quoyque la réunion de ces deux Princes à leur Chef soit si souhaitable à l'Empire , & que sans elle , il n'y ait pas lieu d'esperer , qu'il puisse jouir d'un veritable repos.

Monfr. de Verjus témoigne mesme dans cette lettre , d'estre fort surpris de ce , que l'Empereur pretend d'estre compris dans cette Paix , son étonnement est fondé sur ce , que Sa Majesté Imperiale ( à ce , qu'il dit ) *proteste , n'estre point en Guerre ny en vouloir point commencer.* L'on n'a pas tort

tort de dire, que l'admiration provient de l'ignorance, c'en est en verité une bien crasse de vouloir exclurre un Allié d'un Traité de Paix, parce *qu'il n'est pas entré en Guerre ouverte*. La France a toujours protesté, pendant les Guerres passées d'Allemagne qu'elle n'avoit point de Guerre contre l'Empire, & qu'elle n'y pretendoit autre chose, que d'assister ses Alliez, Elle a voulu neantmoins estre comprise dans les Traitez de Westphalie, comme partie principale, elle y a stipulé ses avantages & souretez, Elle a empesché ses Alliez de la conclure, jusques à ce, que son ambition fust satisfaite: l'on pourroit icy luy citer plusieurs autres exemples, si la chose n'estoit claire d'elle-mesme, & s'il meritoit, que l'on prit le soin de l'instruire: mais après tout, l'on laisse juger à tout l'Empire, s'il seroit de sa convenance, que cette Paix se fist, sans que l'on y parlât de ses interets, sans que l'on pourveust à la satisfaction des dommages, qu'il a soufferts, au rétablissement des Princes, que la France a dépouillez, & des Places, qu'elle a demantelées, & sans que l'on pourveût, à mettre pour l'avenir l'Empire à couvert de semblables insultes. La France mesme, tant par divers memoriaux de Monfr. de Gremonville, que par la réponse, qu'elle a donnée à Monfr. l'Electeur de Mayence,

to u-

touchant la mediation de l'Empire , a toujours témoigné , qu'elle estoit dans ce sentiment , qu'il falloit ajoûter les affaires de l'Empire , avant que de toucher à celles des Provinces-Unies , & quoyque son dessein ne fust en cela , que de diviser des interets , qu'elle mesme avoit unis par des hostilitéz communes à l'un & à l'autre , il faut pourtant qu'elle mesme à jugé , que l'Empire devoit avoir part à ce Traité , & que Sa Majesté Imperiale ne pouvoit mieux témoigner les soins , qu'elle prend de l'Empire , qu'en procurant , que les Hollandois ne l'abandonnassent pas en proye à la France par un Traité particulier.

Entrons à present dans le grand secret d'Estat , que Mr. de Verjus a si heureusement decouvert , mais entrons-y avec une soumission aveugle , & une ferme resolution de renoncer à tous nos sens , & à toutes nos lumieres , pour nous en fier à sa parole , admirons-en l'aggreable & ingenieuse tissure.

*L'Empereur a attiré l'Armée Françoisse en Allemagne ( beau debit ) & l'oblige d'y demeurer ( suite ravissante ) pour y allumer la Guerre par des veilles particulieres de la Maison d'Austriche , qui ne s'accordent nullement avec le repos publique de l'Empire , ( conclusion admirable , ) mais quelle fin se peut proposer l'Empereur pour son Auguste*



guste Maison, dans une Guerre, qui l'ex-  
 pose à tant de dangers, tant de frais, & tant  
 d'incommoditez ? Monsieur de Verjus  
 nous en decouvre en peu de mots tout le  
 mystere, c'est *pour entretenir dans l'Empi-  
 re une Armée de trente mille hommes, pour  
 opprimer la liberté des Princes, & rendre son  
 autorité independante des loix, pour don-  
 ner quelque vray semblance à cette Chy-  
 mere, il nous depeint les Pays hereditaires  
 de l'Empereur dans un Estat florissant, ses  
 forces, & ses Estats augmentez par la  
 reünion de celui d'Inspruck, ses Finances  
 par la confiscation du bien des rebelles d'Hon-  
 grie, & sa puissance par la reduction entiere  
 de la noblesse & des Peuples du Royaume de  
 Boheme; Il avoit oublié sans doute dans la  
 confusion des escrits, qu'il dessere coup  
 sur coup à perte d'haleine, que dans ces re-  
 marques celebres, qu'il mit au jour il y a  
 quelque temps, il avoit estalé la puissance  
 de l'Empereur dans un jour bien different,  
 & l'avoit depeinte dans une posture, plus  
 propre à donner de la pitié, que de la crain-  
 te, c'est, qu'alors il luy convenoit pour  
 animer les Alliez de la France, qui balan-  
 çoient encor dans leurs resolutions, de leur  
 ôter la crainte des justes châtimens, qu'ils  
 s'attireroient de l'Empereur, en leur fai-  
 sant croire qu'il estoit en estat de tout souf-  
 frir; mais à present qu'il voit la chance  
 tour-*

ournée, il luy importe de rendre suspecte & formidable cette même puissance, de laquelle il inspiroit auparavant tant de mépris, pour les obliger à se jeter plus absolument entre les bras de son Maître. C'est ainsi, que les Demons attirent les hommes dans le piège, par une fausse confiance de l'impunité, & les y arrestent puis après par le desespoir du pardon: mais quel jugement pourront faire les Princes d'Empire d'une bouche, qui souffle le chaud & le froid, & qui leur debite si hardiment, & en si peu d'intervalle des choses si directement opposées.

Nous voilà donc pleinement instruits de ce grand secret, & nous ne pouvons plus en douter sans crime, sur la foy d'un si bon auteur; en effet la conjoncture est fort propre, les affaires d'Hongrie, celles de la Pologne, la minorité du Roy d'Espagne, le démembrement du Pays-Bas, par la Paix d'Aix la Chapelle, les pratiques & les Liges, que la France a dans l'Empire, & l'Estat de son Auguste famille, qui jusqu'à present est sans successeur, luy donnent un beau jour, pour former des pensées de cette nature, & luy font voir de belles dispositions pour les executer; C'est prendre merveilleusement bien son temps, & jamais les esprits ne furent mieux preparez à se soumettre à son pouvoir absolu, & à  
se

se dépouiller de leurs privilèges en sa faveur. Une Armée de trente mille hommes seroit bien capable de subjuguier le vaste Corps de l'Empire, qui seroit en ce cas assurément appuyé de toutes les forces d'un Roy conquerant & victorieux; l'Empereur a paru jusques à present fort ambitieux & remuant, & fort avide du bien d'autrui, il a fort estendu ses limites, & s'est enrichi notablement des dépouilles de ses voisins, il a suscité beaucoup de guerres au-dehors, & semé par tout des cabales & des corruptions, il a violé les Loix, & les Constitutions Imperiales, il s'est emparé du Rhin, de la Meuse, & de la Moselle, il a fait d'horribles exactions sur l'Empire, de prodigieux magasins, & de grands appareils de guerre, enfin il a parfaitement bien dressé tous les plans, & pris toutes les dimensions avec beaucoup de justesse, pour la consommation de ce grand ouvrage; c'est pour ce même dessein, qu'il s'est opposé aux conquestes de Sa Majesté Tres-Chrestienne en l'an 67. & qu'il licentia quelque temps après la fleur de ses vieilles Troupes, n'est-ce pas se joier de nous avec trop d'excès, & même avec trop d'imprudence, en nous donnant lieu de mettre en parallele la conduite de l'Empereur avec la leur? & rehausser la moderation, la justice, la patience, & la suavité de l'une,

par



par l'opposition des violences, de l'avidité, & de la maniere imperieuse de l'autre ? n'est-ce pas trahir son party, de nous mettre en jeu si inconsiderément *la reduction de la Noblesse, & des peuples du Royaume de Boheme par l'aneantissement de toutes leurs libertez*, & donner par-là un beau champ de reveiller parmy les peuples, la Noblesse, le Clergé, & les Cours Souveraines de France, le sentiment du triste sort qu'elles souffrent : la Noblesse, & le peuple de Boheme, ne payent aucuns subsides extraordinaires à l'Empereur que ceux, que les Estats du Royaume luy accordent volontairement, on n'a jamais ouïy aucunes plaintes, ny du public, ny des particuliers, on les voit au contraire courir & contribuer avec emulation aux justes desseins de leur Maistre ; Le Royaume de France retentit des cris lamentables des peuples foulez tous les jours de plus en plus par de nouvelles inventions, & privez de tous les moyens de fournir par la sueur de leur corps à l'avidité des donneurs d'avis, par les monopoles honteux, qui attirent tout le profit du commerce dans la caisse Royale, l'on n'entend autre chose, que les plaintes de la Noblesse, persecutée par de severes recherches, appauvrie par la ruine de ses sujets, & accablée par les dépenses, & les travaux, où l'on l'engage par un vain

vain fantôme d'honneur ; ce point d'honneur , qui tient quelque chose de la contrainte , les oblige à moins que de tomber dans le mépris & la persécution , à vendre ou engager leurs terres , pour suivre le rapide cours des Conquestes de leur Prince , dont ils n'ont pour tout partage , que les coups & la dépence. Les États du Royaume ont perdu l'usage de s'assembler , & à peine se peuvent-ils souvenir de la Loy fondamentale de l'État , qui leur en donne le privilege , les Parlemens Souverains , qui estoient autrefois la Colonne de l'État , les tuteurs du Peuple , & les Mediateurs entre le Roy & ses sujets , ne sont plus bons qu'à vuidier des procez sur les nouveaux Codes , que l'on leur reforme tous les jours , la verification des Edits n'est plus qu'une vaine ceremonie , & un triste & miserable reste de leur jurisdiction supprimée ; mais ce n'est pas là nostre affaire , laissons-les jouir à la bonne heure , puis qu'ils le veulent ainsi , de leur misere éclatante , & de leurs chaines dorées , laissons-les morfondre aux feux de joye de leur Monarque , & languir de miseres , sous l'ombre de ses Lauriers , voyons seulement , de quelle maniere la France en use avec l'Empire , pour conclure de-là , qui de l'Empereur ou d'elle affecte la Souveraineté independante , & contre qui il y a plus de

D

rai-

raison de se precautionner , & laissons juger aux François mêmes , si Mr. de Verjus leur a rendu un bon office , de mettre cette question sur le tapis.

Je ne crois pas , que personne veuille mettre en dispute , que depuis , que l'Empereur a esté élu à la dignité Imperiale il ait fait aucune action , qui puisse donner le moindre indice à former quelque soupçon , qu'il veuille étendre son autorité au-dessus des loix , & les plus critiques censeurs n'ont trouvé jusques à present , aucune chose à redire en sa conduite , que l'excez de sa moderation & de sa patience : Si Mr. de Verjus avoit eu quelque chose à luy reprocher sur ce sujet , l'on doit croire de son grand Zele pour la liberté de l'Empire qu'il ne nous auroit pas fait ce tort , de nous le celer , cela auroit merveilleusement servi pour appuyer de quelque apparence le paradoxe , qu'il nous debite sans preuves , Mais puisqu'il n'en dit rien du tout , nous devons croire charitablement , que c'est plutôt faute de matiere , que de bonne volonté

Tournons à present la medaille , & voyons si nous serons aussi steriles pour le regard de la France , qu'il l'a esté pour le nostre. Quand l'Empereur auroit commis quelque excès dans l'usage de son autorité ( ce qui ne se trouvera jamais ) les  
Estats,



Estats, qui sont accoustumez à le reconnoistre pour leur Chef, & qui en reçoivent tant de douces influences, se contenteroient d'y remedier par des remonstrances, en tout cas, ils auroient le remede à la main, par le moyen des Diètes Imperiales, & au pis aller, ils aymeroient mieux souffrir quelque chose de leur Maistre, que d'un Prince estranger, l'on n'a pas veu neantmoins jusques icy, que les Estats de l'Empire ayent crû, d'avoir sujet d'y apporter quelque moderation, mais bien qu'ils ont esté plusieurs fois empeschez à recourir à luy, par des remonstrances, & implorer son conseil & son ayde, pour remedier aux desordres, que la France causoit dans leur Corps, on les a veu souvent occupez à pourvoir aux plaintes des Villes Imperiales, & des Estats particuliers de l'Empire. L'Alsace deplore tous les jours amèrement le malheureux change qu'elle a fait de ses anciens Maistres, & tout le voisinage en gemit amèrement; ils ne reconnoissent plus aucune trace de leur liberté passée, & sont reduits à ce point de servitude, qu'ils ne jouissent pas seulement des fruits, que la nature leur donne dans leurs propres terres, & les miserables restes de leurs fortunes sont exposez à la discretion d'un petit Intendant, qui tient exactement les Registres de toutes leurs rentes.

Mais que doivent attendre les Princes, qui n'ont pas encor fléchi le genoüil devant ces Idoles dorez, puisque leurs plus intimes confidens, qui leurs ont frayé le chemin à tant de conquestes, n'ont pas le credit de mettre leurs propres terres à couvert de cette avidité, qui n'épargne personne; Les frequentes plaintes de S. A. E. de Cologne, & les instantes prieres, qu'il a faites pour le soulagement de son Evesché de Liege, n'ont esté payées, que de complimens à la mode, & d'esperances sans effet, il n'a pû mesme obtenir, qu'on luy rendit sa Place de Rhimberg, sous l'espoir de laquelle on l'engagea dans cette Guerre, ny empescher, que son Archevesché de Cologne fust desolé par des passages & des marches continuelles. Mr. l'Evesque de Strasbourg après les travaux infatigables, qui ont occupé tous ses soins depuis plusieurs années, à cultiver les factions de la France dans l'Empire, après les industries, qu'il a employées à reduire S. A. E. de Cologne, si fort contre son genie, à fournir le pretexte à cette Guerre, & faire sans y penser de ses Estats une planche aux étrangers, pour l'oppression de l'Empire & de ses voisins, meritoit bien, que l'on eust quelque égard aux humbles supplications qu'il a bien voulu faire de son propre mouvement, pour obtenir la Neu-

tra-

tralité pour son Chapitre de Strasbourg ; il n'y a personne , qui n'eust crû , qu'il auroit du moins assez de credit , pour mettre ses propres biens à l'abri des orages , que l'on a suscitez par son entremise , mais l'experience luy a fait connoistre , que l'on traite avec luy à tant tenu , tant payé , & que l'on ne pretend point d'estre obligé envers luy aux œuvres de surerogation , la fiere responce , qu'il a receüe dans un temps , où l'on croit avoir encor quelque besoin de son Ministère , luy doit assez faire connoistre , ce qu'il doit attendre lors , qu'il commencera de leur devenir un instrument inutile ; il faudroit que son aveuglement fût extreme , pour ne pas s'appercevoir , que l'on se sert de luy , comme des estansons de bois , pour appuyer une voute , avant qu'elle soit consolidée , que l'on détruit aussi-tôt qu'elle se peut soustenir d'elle-même.

Pour ce qui est des autres Princes de l'Empire , qui n'ont pas esté d'humeur à se soumettre , mais qui ont pourtant voulu garder quelques mesures d'honnesteté avec la France , tous ceux , qui ont esté assez malheureux pour avoir des Ministres François dans leurs Cours , pourront témoigner , qu'ils n'ont plus esté Maistres de leur conduite , ny de leur propre famille , depuis le moment , que les Espions honorables y



sont entrez , que d'abord ils ont veu le desordre & la partialité dans leurs maisons, qu'il leur a fallu rendre compte de tous leurs pas , & de toutes leurs actions , que l'on n'a rien pretendu d'eux que de haute lutte , & que sur la moindre repugnance, qu'ils ont témoignée, les menaces ont aussitôt succédé aux demandes , ils n'ont point fait de mysteres de cette conduite , ils ont bien voulu, que les Estats de l'Empire n'en pretendissent point de cause d'ignorance, ils les ont menacées publiquement de leur declarer la guerre , s'ils se joignent à leur Chef , pour procurer la Paix , & de tenir pour ennemis tous ceux qui leur donneroient des passages , comme ils tiennent en effet tous ceux qui les leur osent refuser. Mrs. les Electeurs de Mayence & de Treves furent obligez l'année passée , à fermer aux armes Imperiales leurs Ponts & leurs Places , qui avoient toujours esté ouvertes à celles de France , on leur mit franchement le marche à la main, de perir, ou de refuser à leur Maistre , ce , qu'ils avoient esté contrainsts d'accorder aux estrangers ; on leur fit voir des Troupes autour de leurs murailles , toutes prestes à les engloutir , s'ils n'obeïssient à cét injuste arrest.

Le même Electeur de Treves justement alarmé du bruit de tant d'armes voisines, & voyant que toutes ses défences ne l'a-  
voient

voient pas mis à couvert du danger , où le droit prétendu *de bienveillance & de la raison de guerre* le tenoit continuellement exposé, fut contraint d'avoir recours au pouvoir , que luy donne formellement le Traité de Westphalie , de rechercher une garnison Imperiale pour la seureté de sa Ville de Coblens, cette prevoyance innocente, qui ne tendoit qu'à se défendre , & qui ne pouvoit donner aucun ombrage à la France, luy a cousté pourtant l'entiere destruction de son Evêché, la prise de sa Capitale, & la ruine de ses Etats : quel bruit ne feroit on pas dans l'Empire, si Sa Majesté Imperiale pretendoit d'avoir droit d'opprimer tous ceux , qui recevroient des garnisons de quelques Princes d'Allemagne dans leurs Places ? la France veut neantmoins, que ce soit un crime à cét Electeur, d'en avoir demandé une de son propre Empereur , en même temps qu'elle trouve mauvais, que Sa Majesté Imperiale desaprouve , que quelques Princes d'Empire ayent ouvert les portes de leurs Places à un Monarque étranger, par où l'on peut voir manifestement, combien la France s'arroge de pouvoir dans l'Empire au-dessus de l'Empereur même.

L'on ne peut desavoüer aussi , que par le Traité de Munster , il est permis aux Princes de l'Empire , de s'armer , & de fai-

re des levées toutes les fois, qu'ils le jugent nécessaire pour leur défense, & leur sécurité, jamais l'Empereur n'en a pris le moindre ombrage, & n'y a mis le moindre obstacle, mais il est vray aussi, que jamais aucun Prince n'a prétendu de s'armer, qu'il n'ayt fallu rendre compte à la France des raisons, qui l'y obligeoient, elle en est venue même jusques à ce point, que de protester hautement contre l'Empereur avec des plaintes plaines de menaces, pour le faire desister de quelques legeres recrues, dont il vouloit renforcer ses vieux Regimens, & que les importunités assidues du Commandeur de Gremonville, ne luy ont point laissé de repos, qu'il n'eust licencié les meilleures de ses Troupes, & facilité par ce moyen la rebellion des Hongrois. J'ay déjà fait voir, que par l'interprétation, qu'ils donnent au traité de Munster, ils privent effectivement les Princes d'Empire des pouvoirs, de faire des ligues avec tout autre, qu'avec eux, ou leurs adhérens, & l'expérience a fait voir, que jamais aucun n'en a pû faire d'autre impunément. l'Empereur au contraire a souffert paisiblement toutes celles, qui se sont faites, quoy qu'il eût sujet d'en avoir quelques-unes pour suspectes tout le monde sçait, que la France, comme étrangère dans l'Empire, n'a aucun droit d'entreve-

nir



nir dans les affaires , qui se traitent dans la Diète Imperiale principalement lors, qu'elles ne concernent pas directement quelque infraction du Traité de Westphalie, mais l'on sçait aussi, avec quelle Autorité elle pretend de presider, & donner la loy dans toutes les resolutions; il n'y a pas une affaire grande ou petite, publique ou particuliere, d'État ou de Police, où elle ne veuille entrevenir, & decider magistralement; si l'on traite, de donner des Mois Romains à l'Empereur elle s'y oppose, parce qu'il luy importe, que l'Empereur soit destitué de toute sorte de secours; si l'on consulte sur le point d'établir un armement permanent pour la seureté de l'Empire, elle en embarrasse la resolution par mille sortes d'intrigues, parce qu'il luy convient, que l'Empire soit defarmé; enfin c'est un esprit universel, qui entre dans toutes les compositions, ou plutôt un luttin, qui se mesle dans les nûes pour en former la gresle & le tonnerre.

La Maison d'Austriche n'a jamais pretendu aucun droit sur l'Empire, que celui, que l'Electiion luy donne par les libertes suffrages des Electeurs, mais les pretensions de la France, pour l'établissement desquelles elle a déjà fait publier tant de volumes, vont jusques à vouloir assujettir l'Empire à la Loy Salique, & le faire passer

ser pour un accessoire de la Couronne de France, & un fleuron de celle de Charlemagne. Leurs operations vont droit à ce but, & font assez connoître, que ces livres n'ont esté que des avantcoureurs, pour y preparer les Esprits, on les a suivis de près par les armes, & nous sommes à la veille, d'en voir l'entier accomplissement, si les forces de l'Empereur ne sont pas assez heureuses, ou assez bien secondées, pour arrester le cours de leurs violens progrès. Nôtre connivence leur a laissé gagner tant de terrain, qu'il n'y en reste pas beaucoup à perdre pour tout achever; si ce malheur arrive, pourrons-nous esperer que ceux, qui sont accoustumés chez eux, à un gouvernement aussi despotique, que celui des Ottomans, soient d'humeur à se laisser brider par nos loix? qu'ils ayent plus de complaisance pour des Pays de conquête, que pour leurs terres hereditaires? & qu'après nous avoir annexé à leur Couronne, ils veüillent laisser ce mauvais exemple, & cette matiere de jalousie à leurs sujets naturels, de nous voir traiter plus favorablement qu'eux-mêmes? Enfin quand nous demeurerions d'accord, que l'Empereur auroit ce dessein imaginaire, dont Mr. de Verjus nous veut faire un épouvantail, c'est malheur, qui ne nous menace, que de fort loin, il a encor bien du chemin à faire beau-

beaucoup de Monstres à combattre, une infinité d'obstacles à surmonter, il luy faut plusieurs victoires pour y parvenir, il n'en faut, qu'une à la France, pour nous acabler, il ne fait que commencer, la France est sur le point de la conclusion, il marche à pas lent, l'autre d'un cours impetueux, ses moyens sont limitez, l'autre en abonde, & s'enrichit tous les jours de nos dépouilles, & de nostre luxe, l'Empereur est lié par des Capitulations, l'autre à les coupées franches, la prudence veut, que l'on accoure au mal plus mortel, & qui presse de plus près; le temps, la Providence divine, & nostre propre vigilance, sçauront pourvoir à loisir aux dangers, qui nous pourroient menacer pour l'avenir; que Monsieur de Verjus s'en mette l'esprit à repos, & n'imite plus ces filoux, qui font paroistre de faux spectres dans les maisons, pour les piller à leur aise, après en avoir escarté les habitans par une terreur panique.

F I N.



Ayuntamiento de Madrid

R 851

**BIBLIOTECA HISTORICA MUNICIPAL**



1200027412





12000 27412

Les Rôles

Entre  
des An

Entre  
fla  
Stab

La fa

El